Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 106 (1970)

Heft: 26

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

26

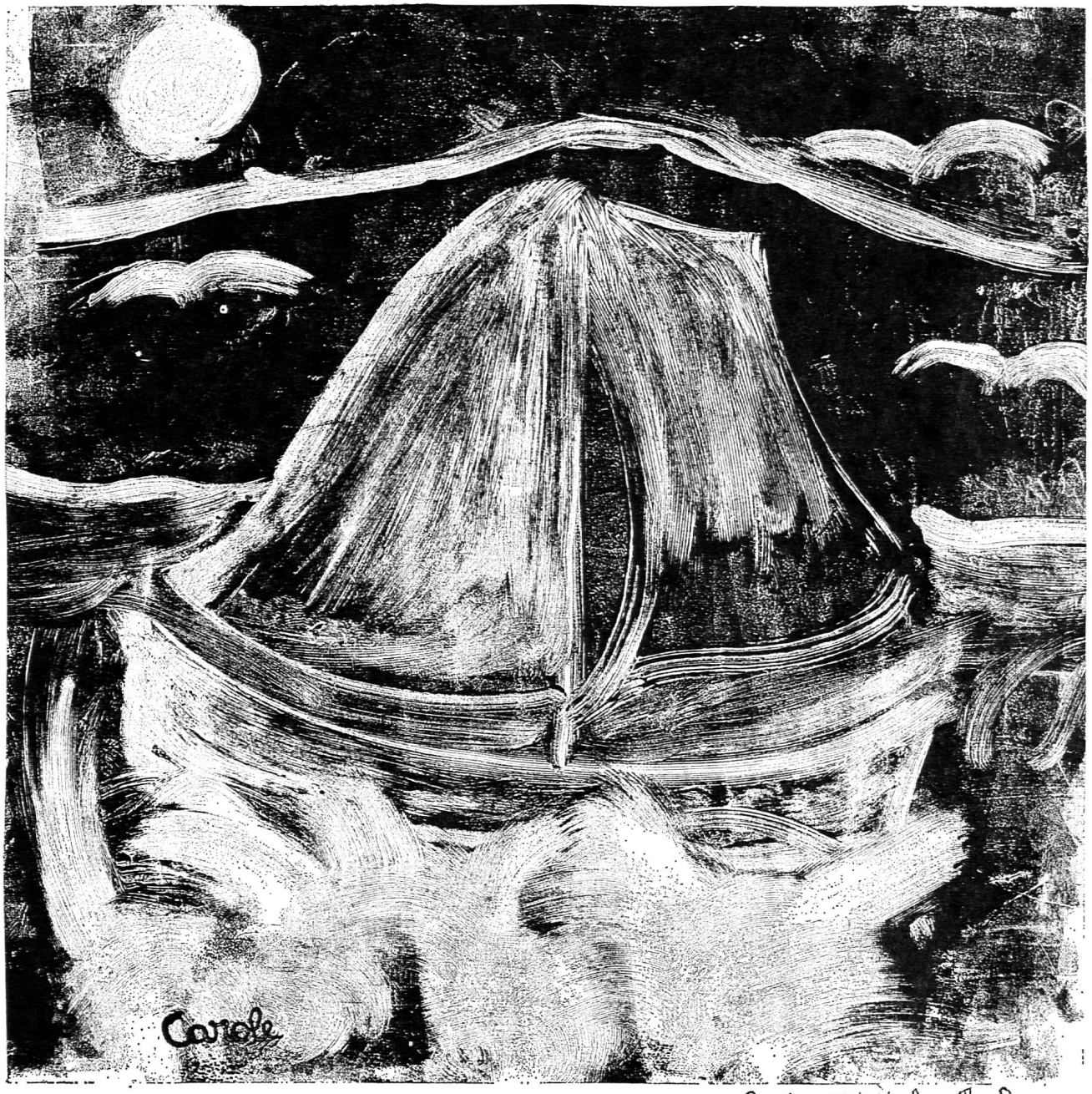
Montreux, le 11 septembre 1970

396

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif



Voilier au clair de lune — Monotype, 27,5 × 27,5 cm — Fillette, 13 ans, collège de Moudon.
(voir page 498)

Communiqués

Vaud

Rappel

La Société pédagogique vaudoise met au concours le poste de

SECRÉTAIRE CENTRAL

Les postulations sont à adresser au président du Comité central, M. Paul Nicod, Grand-Vennes 31, 1010 Lausanne, qui tient à disposition des intéressés le cahier des charges relatif à ce poste et donnera, sur demande, tous renseignements.

Délai d'inscription : 19 septembre.

Entrée en fonctions : le plus tôt possible.

Le Comité central.

Enseignement du calcul : 1re, 2e, 3e années
Permanence au collège de Beaulieu à Lausanne, le vendredi 18 septembre, de 16 h. 45 à 18 heures.

AVMG

Ski de printemps à Saas-Fee

Du 29 mars au 3 avril 1971, l'AVMG organise un camp de ski de station et de haute montagne à Saas-Fee. Les participants pourront skier librement ou sous conduite sur une dizaine de monte-pente. Les amoureux de haute montagne pourront aisément gravir à peaux de phoque de superbes 4000 mètres : Alphubel ou Allalin.

Les réservations d'hôtel devant se faire maintenant déjà, nous nous voyons contraint d'exiger des participants une inscription provisoire **pour fin septembre.**

Coût, tout compris : 320 francs. (Non-membre AVMG : 360 francs.)

Inscription provisoire à J.-P. Paquier, Villardiez 18, 1009 Pully.

Le chef technique d'hiver : *D. Jan.*

Postes au concours

Délai au 16 septembre

BERCHER, Ogens et Rueyres (Groupement scolaire)
Institutrice primaire, à Bercher.
Entrée en fonction : 1er novembre 1970.

CORSEAUX-SUR-VEVEY
Instituteur primaire.
Logement à disposition.
Entrée en fonction : 1er novembre 1970.
Maîtresse enfantine.
Entrée en fonction : 1er novembre 1970.

COSSONAY (Cercle ménager)
Maîtresse ménagère
Entrée en fonction : 1er novembre 1970.

PRANGINS
Instituteur ou institutrice primaire.
Entrée en fonction : 26 octobre 1970.

PROVENCE et Mutrux (Groupement scolaire)
Institutrice primaire, à Provence.
Entrée en fonction : 26 octobre 1970.
Pous tous renseignements complémentaires, s'adresser à David JEANMONOD, président de la Commission scolaire, à Provence. Tél. (024) 4 53 47.

5e Cours romand de formation de maîtres professionnels

L'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail organise, d'entente avec les autorités cantonales compétentes, un cinquième cours romand pour la formation de maîtres chargés de l'enseignement des branches de culture générale dans les écoles professionnelles industrielles et artisanales et dans les écoles de métiers.

Ce cours aura lieu à Lausanne et durera 15 mois, soit d'avril 1971 à juillet 1972.

Conditions d'admission :

— être en possession d'un brevet d'instituteur ou de maître secondaire, ou encore d'une licence universitaire ;
— être âgé d'au moins 23 ans ;
— avoir enseigné avec succès durant quelques années.

Renseignements :

Auprès des offices cantonaux de formation professionnelle ou directement auprès de la subdivision de la formation professionnelle de l'OFIAMT, tél. (031) 61 29 85 ou (031) 61 28 32.

Inscriptions :

La demande d'admission, accompagnée d'un curriculum vitae manuscrit et des copies de certificats, doit être adressée jusqu'au **10 octobre 1970** à l'autorité cantonale compétente qui la transmettra à l'OFIAMT.

Courses et sorties d'automne

Nous nous faisons un plaisir de signaler un petit livre qui peut rendre service aux membres du corps enseignant ; il s'agit d'un guide d'excursions, intitulé **Montreux Promenades,** qui propose plus de 200 itinéraires dans la région Vevey-Montreux-Villeneuve. On y trouvera des courses faciles et courtes et d'autres plus ardues. Les plus beaux trajets, balisés pour la plupart, sont repris dans un chapitre spécial intitulé : suggestions pour courses d'écoles.

Nous pouvons recommander cet ouvrage de 128 pages, écrit par notre collègue A. Gonthier et édité avec soin par l'Imprimerie Corbaz à Montreux. Si la saison 1970 est un peu avancée, il retrouvera toute son actualité dès le printemps 1971.

KAFA
Pourquoi abuser...
1 seul comprimé ou poudre
KAFA
soulage rapidement.
Maux de tête – Névralgies
Refroidissements – Maux de dents
Rhumatismes – Lumbagos
Sciatiques – Règles douloureuses

Editorial

Quand les parents s'organisent

Solidement implantées en France où elles jouent un rôle non négligeable, les associations de parents d'élèves sont en train de prendre pied chez nous. Un groupement s'est constitué l'an dernier à Lausanne, avec des ramifications dans plusieurs villes du canton. Son plan d'activité et ses premiers travaux, l'accueil favorable que lui a fait la presse laissent bien augurer de la suite. Qu'en va-t-il advenir ? On sait que des groupements analogues connurent dans d'autres cantons des fortunes diverses, telle l'Union Famille-Ecole genevoise qui ne fait plus guère parler d'elle après avoir fortement donné de la voix lors des réformes de 1961.

Quoi qu'il en soit, le corps enseignant ne saurait rester indifférent aux efforts d'organisation des milieux familiaux. Bien qu'écrivant ici à titre personnel et sans engager la SPR qui n'a jamais débattu officiellement du problème, nous ne craignons pas d'affirmer que la grande majorité des maîtres approuvent la constitution de tels groupements. Quant aux associations d'enseignants, elles se réjouissent de voir monter à l'horizon pédagogique ce partenaire qui pourra débattre à leur côté, face aux autorités responsables, du sort de l'école future.

Si tous ceux qui se préoccupent aujourd'hui de l'école s'accordent à reconnaître l'urgence de réformes profondes, cela n'a pas toujours été le cas. La lecture des rapports quadriennaux de la SPR, comme des collections de l'Educateur, est significative : longtemps les enseignants ont été quasi seuls à dénoncer l'inadaptation scolaire, la surcharge des programmes, l'absence d'établissements de recherches et d'expérimentation. Les autorités s'en préoccupaient, bien sûr, mais avec quelle circonspection ! Et que de tiroirs ont abrité, et abritent encore, des projets trop enthousiastes pour être pris au sérieux, qui n'avaient que le tort de devancer leur temps.

Qu'eussent pu faire les parents face à cette lourde machine aux freins puissants, solidement plantée sur les rails : l'école traditionnelle ? La lente évolution des choses scolaires offrait peu de prise à l'opinion publique et, les seuls problèmes intéressant vraiment les parents étant d'ordre individuel, bien peu comprenaient la nécessité d'une action collective.

Aujourd'hui que le branle des réformes est donné, que les autorités proclament leur volonté de rénovation, que les mass média font recette en mettant l'école en vedette, les parents failliraient à leur tâche en restant confinés à leurs problèmes personnels. Il est indispensable que se dégage de ce troisième partenaire hautement concerné, la famille, une opinion nette et suffisamment représentative. Les associations de parents d'élèves viennent donc à leur heure, et les sociétés d'enseignants saluent avec intérêt leur naissance.

Elles salueront d'autant plus leurs progrès que les représentants des parents sauront rester sur les hauteurs et ne point s'égarer dans la broussaille des reproches. Nul ne nie qu'il y ait de mauvais instituteurs, de mauvais professeurs, de mauvais directeurs. Chacun sait qu'il y a de fichus parents. Admettons-le une fois pour toutes et, convenant que les « bons » constituent tout de même, de chaque côté, une majorité statistiquement acceptable, cessons de nous renvoyer la pierre. Et laissons le souci du détail aux entretiens personnels entre parents et maîtres, hautement bénéfiques, et aux réunions de parents dans le cadre des classes, initiatives toujours plus en honneur chez nos jeunes collègues (bravo !)

Les premiers échos perçus de l'activité des APE vaudoises sont heureusement rassurants sur ce point. Il semble bien que leurs dirigeants ont compris que leur rôle était d'aller à l'essentiel, et d'empoigner d'emblée les problèmes majeurs. Souhaitons que jamais les débats n'y dégénèrent en règlements de comptes, et qu'au contraire, au fil des séances, des opinions objectives et claires s'y dégagent sur les grands points controversés.

Et aussi représentatives des couches diverses de la population. Il serait fort dommage, en effet, que ces groupements ne recrutassent leurs membres que dans les seuls milieux aisés, creuset de l'« élite scolaire ». Dans ce cas, le champ de leurs préoccupations risquerait fort de ne pas embrasser l'ensemble des problèmes éducatifs, et particulièrement ceux qui concernent les classes terminales primaires, ce refuge obligé des laissés pour compte. Plus encore : leur représentativité ne sera vraiment effective que lorsqu'elle s'étendra aussi aux parents des enfants étrangers, qui constitueront bientôt le quart de la population enfantine.

Souci du général, objectivité, représentativité, trois qualités maîtresses que les associations d'enseignants applaudiront chez leurs nouveaux partenaires dans les tables rondes où seront tracés en commun, espérons-le, les plans d'une école meilleure.

J.-P. Rochat.

éducateur

Rédacteurs responsables :
Bulletin : R. HUTIN, case postale N° 3
1211 Genève 2, Cornavin

Educateur : J.-P. ROCHAT, direction des écoles primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces :
IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820 Montreux
Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :
SUISSE Fr. 21.– ; ÉTRANGER Fr. 25.–

17e Semaine pédagogique internationale, Villars-les-Moines, 13 au 18 juillet 1970

Rentabilité de l'éducation, recherche de l'efficacité, voilà des termes qui ne sonnent pas très agréablement aux oreilles des pédagogues de métier, aux prises chaque jour avec des efforts non mesurables, dont l'amplitude échappe à tout contrôle mathématique. Et comment mesurer l'ambiance d'une classe, le rayonnement d'un maître, éléments éducatifs malgré tout primordiaux ?

Telles sont certainement les réflexions de beaucoup d'entre nous, et peut-être le thème ardu de cette 17e Semaine a-t-il retenu bien des collègues.

Mais l'exposé de *M. François Jeanneret,* conseiller d'Etat neuchâtelois, allait situer bien vite le problème tel qu'il apparaît sur le plan général. En effet, voir les dépenses pour l'instruction publique passer (pour le seul canton de Neuchâtel) de 31 millions en 1950 à 55 millions en 1960 et à 146 millions en 1970 conduit inévitablement un Etat à confronter exigences et possibilités. Elevant le débat, on entendra des orateurs se demander quel type humain on s'apprête à former, et à insister pour que le respect de la personnalité prime toute autre considération.

C'est dire que les participants (une cinquantaine, dont 33 Suisses et 17 étrangers) furent bien vite mis en face de strictes réalités.

C'est d'ailleurs ce qui fait la valeur de ces Semaines pédagogiques, organisées sans subventions par notre Association pédagogique romande, avec l'aide de la Schw. Lehrerverein et de Fraternité mondiale : chaque orateur n'y engage que lui-même, et ce dialogue direct entre hommes d'Etat, économistes, théoriciens, psychologues et enseignants de tous degrés garde tout son sens.

La Semaine bénéficia, comme les trois précédentes sessions romandes, de la direction de *M. Georges Panchaud.* Une commission de la Société pédagogique de la Suisse romande, présidée par *M. Fernand Barbay,* avait collaboré à l'organisation de cette rencontre qui put jouir de quelques-unes des plus belles journées de l'été. Quant à l'accueil de Mlle Siegfried dans le vénérable Château, il fut comme précédemment digne d'éloges.

C'est *M. Claude Grandjean* qui ouvrit la Semaine au nom du Comité SPR. *M. Maurice Péquignot,* inspecteur scolaire et conseiller aux Etats, représentait les autorités scolaires bernoises. Sur le plan de l'efficacité, il y a, souligne l'orateur, le problème de la coordination scolaire, qui réclamera de profondes modifications de structures. M. Péquignot fait également appel à la disponibilité du corps enseignant.

Le point de vue d'un représentant de l'industrie

M. Gérard Bauer, président de la Fédération horlogère suisse, présenta un remarquable exposé. Il affirme que, quels que soient les impératifs de l'économie, l'objet et l'orientation de l'enseignement et de l'éducation doivent demeurer désintéressés et indépendants du choix des carrières. En d'autres termes, l'enseignement ne doit pas être conçu, arrêté, dirigé en vue de former de futurs cadres, mais dans le but de créer une disponibilité, une capacité d'assimilation et d'adaptation. M. G. Bauer préconise aussi l'étude méthodique des échecs scolaires.

Taxonomie des objectifs de l'éducation

Exposé d'une rare profondeur, encore que teinté d'humour, par *M. Dr Ludwig Reber,* directeur de l'Institut de pédagogie de l'Université de Fribourg.

Avec toute la rigueur d'un philosophe et le bon sens d'un père de l'Eglise, M. Raeber répète avec l'adage latin « Primum Vivere ! » Oui, apprendre à vivre dans un monde pollué et perturbé, développer les forces vives et les réactions personnelles qui seules rendront nos jeunes capables de résister aux injonctions du « marketing », du « shopping »... et du sexe ! Classification hiérarchique des valeurs, systématisation des moyens d'évaluation, lutte contre le scepticisme paralysant, définition de l'homme et de sa destinée, il y avait dans ce vigoureux plaidoyer matière à réflexion et à discussion ; elle fut largement utilisée.

Réforme scolaire suédoise

Heure charmante avec *Mme Bersier-Österberg,* professeur à Pitea (Suède). Inspirée par le désir d'assurer à tout enfant le maximum de chances, la réforme suédoise a institué un tronc commun avec classes mobiles. Des petits citadins aux nomades du Nord, tous doivent — théoriquement au moins — pouvoir accéder aux mêmes facilités. Pour les adultes, gymnases du soir, cours par radio, cercles d'études viennent en aide à ceux qui veulent parfaire leur formation.

« Gesamtschule » allemande

Cette expérience, commentée par *M. Horst Pieschel,* professeur à la Ernst-Reuter-Schule de Francfort, présente bien des analogies avec la réforme suédoise. Un numéro spécial de l'« Educateur » sera d'ailleurs consacré aux principaux thèmes de la Semaine de Villars-les-Moines.

Une conception nouvelle : Le baccalauréat international

M. G. Renaud, directeur de l'Office du baccalauréat international, n'eut pas de peine à convaincre ses auditeurs du sévère handicap que constitue la situation actuelle pour les familles toujours plus nombreuses que leur profession contraint à s'expatrier. Les différences parfois considérables entre les programmes constituent des barrières presque infranchissables. L'utilisation de cassettes magnétiques pour examens « à distance » a suscité beaucoup d'intérêt.

Evaluation du travail pédagogique

Avec toute l'autorité d'une vaste expérience, *M. Samuel Roller,* directeur du Service de recherches pédagogiques à Neuchâtel, revint sur le problème de l'efficacité du travail scolaire. Non seulement parce que les dépenses considérables engagées par la communauté doivent être mieux utilisées, mais parce que l'enfant lui-même souffre d'un système défectueux qui se solde par tant d'échecs.

N'a-t-on pas affirmé, au Dahomey, qu'un système scolaire mal adapté produit des aigris, des oisifs, des parasites ?

Ce sévère réquisitoire aboutissait à des propositions concrètes ; à l'objection que nous présentions plus haut, à savoir la difficulté d'évaluer le travail scolaire, M. Samuel Roller répond qu'il est des éléments cognitifs faciles à mesurer à court terme ; le savoir-faire, la personnalité seront aussi mesurables, mais dans un espace de temps plus étendu.

Enseignement non directif

M. Michel Girardin, maître d'application à l'Ecole normale de Delémont a relaté une expérience d'autonomie scolaire à laquelle il s'est consacré avec beaucoup de foi et de cœur. Développer l'activité créatrice, avoir à l'égard de tous une attitude « valorisante », sécurisante, faire appel à l'initiative, amener les élèves à prendre conscience de leurs possibilités, développer leur imagination, établir un dialogue permanent, tels sont quelques-uns des objectifs que Michel Girardin s'est fixés. Ses préoccupations rejoignent celles qui

ont trait aux échecs scolaires, reflets de systèmes peu adaptées. Ce défaut de congruence — écart entre le moi profond et le comportement réel — détermine un sentiment d'insécurité et prédispose à la rebellion.

Relations inter-élèves dans une communauté d'enfants

M. Arthur Bill, directeur du Village Pestalozzi, commenta des sociogrammes illustrant les tendances sociales de enfants.

Rechercher les isolés, étudier leur comportement, créer de nouveaux contacts, développer la vie communautaire importe autant pour l'avenir de ces déshérités que l'acquisition des connaissances. M. Georges Panchaud, qui est lui-même président du Conseil de direction du Village Pestalozzi, tint à souligner ce que cette institution, créée par R.-W. Corti, doit à M. Arthur Bill. Avec beaucoup d'à-propos, ce dernier répondit aux multiples questions qui prouvèrent l'intérêt profond que continue à susciter cette belle œuvre d'entraide.

Riche semaine, comme en voit, bien éloignée des théories absconses qu'eût pu faire craindre l'aridité apparente du thème. M. Georges Panchaud excelle à ramener la discussion aux réalités concrètes. Il a d'ailleurs bien d'autres talents, qu'on redécouvrit avec plaisir le soir de la raclette ! Visite de Fribourg et de Laupen, excursion lacustre, repas en commun, autant d'occasions de nouer des amitiés et de prolonger des discussions passionnantes. Ajoutons que *Frère Anselme* (Malonne) et *M. Louis Gagnion* (Québec) présentèrent des exposés sur les expériences pédagogiques faites en Belgique et au Canada.

Rien ne saurait mieux rendre l'atmosphère de cette 17e Semaine que les vers malicieux dus au talent de notre collègue Francis Bourquin, rédacteur de « L'Ecole bernoise », que nous transcrivons ci-après.

André Pulfer.

Visons au but

Nous étions bien cinquante, accourus de partout,
d'Eschwege ou Malonne, de Murist ou d'Icogne,
de Normandie ou du Québec — de sait-on où ?
Nous avons fait ensemble une riche besogne !
C'était, si m'en croyez, notre Unesco à nous.
On ne pouvait rêver plus de diversité :
Taciturnes, loustics, naïades ou Jocondes,
Tous ont allègrement déchiffré, commenté,
dans un louable effort pour refaire le monde,
le code précieux de l'efficacité.
De Raeber en Pieschel, soit dit sans ironie
de Bauer en Renaud, de Bill en Girardin,
Nous avons prospecté autant l'économie
que la Gesamtschule — quel merveilleux jardin ! —
Et la taxonomie de la sociométrie...
La semaine s'achève. Il faudra retrouver
— copieusement nourris d'un double point de vue ! —
La tâche quotidienne — (ô directivité !...)
Mais nous partons munis d'une réserve accrue
de solidarité, d'espoir et d'amitié !

F.B.

A monde moderne, école moderne

Suite du fascicule consacré par le Groupe romand de l'école moderne (GREM) au mouvement pédagogique incarné par Freinet (voir « Educateur » n° 12, 14, 20, 22)

VI ORGANISATION DE LA CLASSE

Le non-initié doit sans aucun doute se demander comment ces activités diverses peuvent être menées avec clarté et harmonie.

« Tous ensemble, organisés en unités de travail, œuvrant dans le cadre du plan de travail, nous pouvons aborder la complexité. »

C. Freinet, BEM 11-12, p. 33.

Planning annuel

Comme dans toute entreprise moderne, les maîtres Ecole moderne, dans le cadre des programmes cantonaux, présentent les sujets à étudier sur un planning annuel.
Les enfants comprennent, devant le planning, que le travail n'est ni un jeu ni une contrainte, mais quelque chose de sérieux. Une entreprise qu'il faut mener à terme. Une entreprise qui fait appel à leurs goûts, leurs besoins et leur affectivité.

Planning hebdomadaire

Au début de chaque semaine, les enfants organisent à l'aide du planning annuel, les sujets et les matières abordés chaque jour, par équipes, individuellement ou collectivement. Mais l'horaire hebdomadaire reste souple. L'ordonnance des matières peut être modifiée à tout moment, si un événement extérieur à la classe l'exige ou si une recherche demande davantage de temps que prévu ou pour toute autre raison valable.

Plan de travail individuel

L'enfant procède de la même manière pour ses études personnelles. Il dispose d'un plan de travail individuel. Il y inscrit ce qu'il prévoit de faire au cours de la semaine, tant à l'aide des fichiers que des bandes enseignantes. Il y note également les conférences, recherches, enquêtes et expérimentations.

Le maître intervient pour fixer le niveau des fiches ; il aide les élèves à s'organiser, à rechercher les matériaux et les documents ; il encourage les plus faibles, les met sur la voie.

Après toute présentation des résultats d'une expérimentation, d'une recherche, d'une conférence, d'une exposition, etc., les camarades émettent leurs remarques, posent des questions et le maître en tire, s'il le faut, la synthèse. Après coup, il peut apporter les compléments qu'il juge nécessaires. Les enfants vont de l'avant avec confiance et enthousiasme : ils savent que le maître fait partie de la classe au même titre qu'eux, qu'ils peuvent compter sur ses conseils et son assistance, sur sa science et son expérience. C'est la pédagogie de la confiance qui cherche à engendrer la réussite.

Pour aider l'enfant dans la recherche de sa propre culture artistique — qui n'est rien d'autre qu'une approche humble et constante de l'art, du génie — l'enseignant doit respecter certains principes sans lesquels la déception et l'échec sont inévitables.

Qu'est-ce que le génie, l'art ? Quels sont ces principes ?

1. Créer un **authentique climat de liberté** et non de pseudo-liberté. Le Dr Pigeon de l'Université de Rennes affirme : « L'enfant ne peut être agi à propos de l'éducation intel-

lectuelle et agir par spontanéité sur le plan de la formation artistique. »

2. Créer un cadre de **richesse et de beauté.**
3. Ne pas **séparer l'apprentissage de la vie.**
4. Le maître reste **le meneur de jeu**, celui qui dirige, oriente, a un certain droit de regard. C'est la part du maître avec tout ce que cela comporte de doigté, de savoir-faire, de culture. Il ne s'agit donc pas d'une solution de facilité où **le maître laisserait faire.**
5. La nécessité pour le maître d'avoir **une hygiène mentale saine.** Jaurès a dit : « On n'enseigne pas ce que l'on sait, on enseigne ce que l'on est. »
6. La pratique de l'école moderne engage le maître dans **une formation personnelle continue.** Cette recherche de buts et de moyens l'engage à coopérer avec ses collègues.

Comme on peut aisément le constater, ces règles générales ne sont pas applicables seulement au domaine artistique, mais à toute la pédagogie Freinet qui atteint ainsi son but : APPRENDRE A APPRENDRE.

Moyens d'illustration

Un des procédés les plus utilisés est la linogravure. L'enfant dessine son sujet sur un lino qu'il grave avec des gouges. Le tirage est effectué soit avec une presse Freinet, soit avec des procédés simplifiés. Cette linogravure embellit son texte libre ou le journal scolaire. Autres moyens : la gravure sur zinc ou la sérigraphie.

Expression corporelle et gestuelle, jeux dramatiques, musique naturelle

Ces différents moyens d'expression trouvent un climat propice dans les classes Ecole moderne où l'esprit coopératif est développé. Ils mettent toutes les techniques (dessin, peinture, modelage, céramique, tapisserie, texte libre, poème) au service de l'expression graphique, verbale, musicale, manuelle et plastique. Il va sans dire que l'esprit inventif de l'enfant trouvera aussi une source d'inspiration, de sensibilité, parfois recréée, chez la maîtresse ou le maître. Mais les élans de l'enfant restent la base qui caractérise le tâtonnement expérimental de toute activité créatrice.

Coopérative scolaire et discipline

« Le souci de la discipline est en raison inverse de la perfection dans l'organisation du travail, de l'intérêt dynamique et actif des élèves. »

C. Freinet, l'Education du Travail, p. 364.

Il n'y a plus, dans les classes Ecole moderne, un maître qui dirige et juge tout et des élèves qui subissent. Tout le monde travaille sur un pied d'égalité. La démocratie est vécue par le dedans. Progressivement, la discipline autoritaire cède la place à une discipline librement consentie. Celle-ci engendre la nécessité de réorganiser la classe sur une base démocratique. La coopérative scolaire répond à ce besoin et n'est pas une institution vide de sens, entachée de formalisme. En même temps, le microcosme que représente la classe crée ses propres institutions : élection d'un comité, élaboration de statuts, récolte de fonds, charges à assumer au sein de la classe, etc.

L'assemblée générale ou conseil de coopérative siège hebdomadairement. Le président ou la présidente mène le débat basé sur les propositions, les félicitations ou les remarques que chaque élève a eu loisir d'inscrire, au cours de la semaine, sur une grande feuille affichée : le journal mural. La « boîte à questions » peut remplacer le journal mural. Tout vote a lieu à main levée. Les décisions sont prises à la majorité absolue. Les élections se passent au bulletin secret. Ces assemblées ont parfois une véritable action thérapeutique.

La coopérative scolaire met tout le monde en face de ses responsabilités. Les roueries sont démasquées et chacun apparaît tel qu'il est. Si une sanction doit être prise contre un membre, le maître veille à ce qu'elle soit mesurée et surtout qu'elle ait une valeur morale. Mais ce ne doit être que l'exception. La plupart du temps, on agit par encouragement, par persuasion.

En définitive, la coopérative scolaire apprend aux enfants à assumer leurs responsabilités. Elle est un facteur du progrès social et moral qui prépare les futurs citoyens à la vie civique.

LA CULTURE

La pédagogie Freinet, par son approche naturelle de la culture, permet une intégration profonde du savoir dans l'enfant. C'est dans la mesure où son acquis scolaire lui sert dans la vie, l'aide à réagir avec logique, humanité, face aux événements, en un mot si l'enfant devient un élément actif de la société, joyeux, aimant son travail, c'est dans cette mesure-là que l'on peut prétendre que l'école lui apporte sa part de culture.

Pour résumer toutes ces données, certes non exhaustives, mais tout de même essentielles pour ceux qui s'engagent dans l'école moderne, donnons la parole à Elise Freinet :

— « C'est l'attitude de l'enfant qui décide de l'attitude du maître ;
— mais il faut redouter cette vérité abusive ; se méfier d'un enseignement resté au niveau de l'enfant ;
— les techniques Freinet, comme toutes les techniques, sont un moyen de libération par un travail allégé, aisé, productif ;
— si la pratique des techniques n'aboutit qu'à une sécurité, à une sorte de confort intellectuel et moral, elle risque de s'inscrire contre la culture ;
— la technique peut tuer l'esprit ;
— l'imagination est le moteur de la pensée et de l'invention créatrice ;
— l'enfant a un sens inné de la culture sous toutes ses formes : scientifique, poétique, artistique, morale ;
— l'enseignement doit être ouvert, doit élargir les vues de l'enfant et les nôtres sur le monde ;
— notre culture se double de culture civique

LE TRAVAIL D'HOMME EST CULTURE
BIEN FAIRE SON MÉTIER EST CULTURE. »

Fin.

Cours de pédagogie pour professeurs d'université

Dans les discussions concernant la réforme universitaire, il est de plus en plus demandé que les professeurs d'université qui ont été appelés à enseigner dans les universités grâce à leurs capacités scientifiques, possèdent des connaissances en pédagogie. C'est pourquoi, l'Ecole des hautes études économiques et sociales de Saint-Gall a institué un séminaire de pédagogie pour professeurs d'université et assistants. Le but de ce séminaire n'était pas d'appliquer de nouvelles idées à la formation universitaire mais de permettre aux participants de se familiariser avec les connaissances de la recherche psycho-pédagogique aux fins de combattre les échecs.

restaurant
self-service
la Rochelle
Grands Magasins
EPIS D'OR
rue du Rhône /
pl. Fusterie
r. Confédération
(Ascenseurs
directs) 6e étage
— pl. Fusterie

Corriger la trajectoire...

pour le virage imposé...

« Avec nos morales en miettes, comment travailler à l'ordre logique, à l'ordre personnel, à l'ordre économique, à l'ordre social, à l'ordre politique, à l'ordre mondial d'une humanité métamorphosée ?

Comment faire renaître la Civilisation ? »

J. Fourastié [1].

« Sans cesse, l'idéal est dépassé par l'opération réelle, et sans cesse la réalité est dépassée par un idéal toujours croissant. »

Maurice Blondel.

Où l'auteur corrige sa propre trajectoire

Au point où nous étions arrivé dans nos essais, avant le Congrès de La Chaux-de-Fonds, nous pensions le moment venu de passer à des propositions d'ordre pratique. Or dans les entretiens que nous avons eus avec des collègues responsables, nous avons constaté avec plaisir que presque tout ce que nous voulions proposer était déjà en train d'être étudié dans les divers groupes de travail et commissions œuvrant à l'amélioration des structures, des programmes et des méthodes, en vue de l'école romande.

Mais plusieurs des principales propositions de réforme, de rejeunissement, d'humanisation de l'éducation seront difficiles à faire admettre par la société actuelle dont la masse (qui se libère de plus en plus de toute morale impérative) est entraînée dans une vie trépidante, une vie qui n'est souvent qu'agitation, mais qu'elle croit « intense » et riche, et dont elle désire surtout de n'être pas dérangée.

La recherche urgente

Le plus urgent aujourd'hui c'est de faire admettre la nécessité d'une nouvelle éthique, d'une base ferme sur laquelle se bâtirait la civilisation d'après-demain, mais, d'abord, l'école de demain, d'un « impératif catégorique » indispensable aux réformes qui seront proposées.

Cette éthique une fois définie ne deviendra celle des masses que dans la mesure où elle sera appliquée par les éducateurs de la jeunesse.

Que sera-t-elle ? Il vaut la peine de mettre à sa recherche une volonté au moins aussi forte, aussi tenace que celle mise à la découverte d'un carburant idéal pour les vaisseaux cosmiques !

« L'Anti-éthique », cause de la décadence de la civilisation

Les anciens philosophes grecs avaient déjà cru découvrir une loi qui paraissait expliquer la mort des civilisations successives, ils disaient :

« Les dieux rendent fous ceux qu'ils veulent perdre. »

Ils étaient d'excellents observateurs des mœurs, de l'influence de leur dérèglement sur la décadence de ces civilisations ; mais devant leur incapacité de découvrir le pourquoi de ce dérèglement, ils faisaient intervenir « les dieux »... Gardons ce qu'il y a de vérifiable, de vérifié, dans leur remarque et contentons-nous de dire, moins poétiquement : « Quand les hommes méconnaissent les lois morales fondamentales, ils courent à la folie, entraînant dans leur propre perte celle de leur civilisation. »

Les croyants d'aujourd'hui y voient encore l'intervention divine : nous trouvons en tout cas, dans l'Ecriture, des passages les y autorisant :

« ...les fous mourront, faute de sens. » Prov. 10:21.

« ...se disant sages, ils sont devenus fous... c'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs... » Rom. 1:22.

Pour notre propos, il suffit de constater objectivement la conjonction et l'interdépendance de ces **deux faits** qui marquent aujourd'hui la décadence de « notre » civilisation : la **dépravation des mœurs** et la **folie.**

Sans aucun doute nous nous trouvons en face de l'accélération fatale du premier : augmentation de la délinquance juvénile, déchaînement de la violence [2], et, sous prétexte de progrès dans la liberté, licence et dénaturation de la vie sexuelle.

D'autre part, bien des signes montrent que la folie est à la clé de comportements tant des collectivités que des individus : nous en sommes témoins chaque jour, à tel point que nous nous y accoutumons.

Pour ceux qui en douteraient, citons en vrac quelques exemples : on met des sommes doublement astronomiques, on dépense encore plus d'imagination et d'invention en vue de voyages interplanétaires, tandis qu'on laisse non résolus les problèmes urgents du tiers monde et du racisme ; jamais on n'a tant parlé de paix et de désarmement... et jamais on n'a préparé autant de moyens effroyables de meurtres en masse : on sait que les seules armes nucléaires déjà à disposition suffiraient à détruire la population entière du globe... plusieurs fois, si c'était possible ! Malgré les avertissements mille fois répétés sur le rôle néfaste de l'abus de certains médicaments et de l'usage des drogues, leurs ravages ne cessent d'augmenter, particulièrement chez les jeunes. Les sociologues, les pédagogues sont d'accord pour souligner à quel point les conflits conjugaux, l'absence de l'un ou de l'autre des parents créent des troubles chez les enfants... or le nombre des « mariages à la légère » et des divorces se multiplient. On a dénoncé (à juste titre) la peine des hommes et leur manque de loisirs, on a mis à leur disposition toujours plus de machines et diminué les heures de travail... résultat : on n'a jamais vu autant d'agités et de malades par fatigue nerveuse. Ce n'est pas la faute des machines ni de l'augmentation des heures de loisirs : c'est dû souvent au manque de sens dans l'utilisation de ces derniers.

[1] Dans « Essais de Morale prospective » (Paris, Ed. Gonthier), Jean Fourastié, sociologue français, analyse les raisons de la faillite des morales tant traditionnelles ou pseudo-chrétiennes que pseudo-scientifiques ; il plante des jalons...

[2] Ces lignes étaient écrites quand se produisirent les alertes aux bombes lors du voyage du chancelier Brandt : exemples doubles de folie et d'amoralisme. Ces alertes, fausses ou justifiées, montrent comment une poignée d'hommes atteints de cette « aliénation morale », et qui synchroniseraient leur action, pourraient mettre le monde en danger.

Tous ces troubles ne sont pas seulement dus à l'absence d'une éthique valable, mais à ce que nous appellerons le règne de l'anti-éthique ou de **l'antéthique** inhumaine de la multiplication de besoins artificiellement créés.

Cette « antéthique du besoin » est néfaste non seulement parce que, pour satisfaire des désirs constamment multipliés et onéreux, on se lance dans une agitation faite de recherche de gain et de course aux plaisirs ; mais le danger (encore plus grand quoique moins apparent) consiste en ce que cela pousse à l'intérêt porté au **court terme** (satisfaction du besoin immédiat) et détourne l'attention de celui à **long terme,** celui de la famille, de la civilisation, de l'humanité même (on détruit les matières premières, on pollue l'eau et l'air, on gaspille une santé sans égard pour sa propre vieillesse, on vicie le bien précieux qu'est l'atmosphère familiale).

Si les jeunes d'aujourd'hui sont critiques, c'est qu'ils sont inquiets pour leur avenir (d'une inquiétude de la cause de laquelle ils ne sont pas toujours conscients) ; si les « contestataires » réclament un « ordre nouveau » (qu'ils sont rares à pouvoir définir), nous devons prendre au sérieux leurs aspirations.

Le procès de la morale

Les jeunes, par leur contestation, mais aussi la masse des adultes jouisseurs, par leur comportement, rejettent **la** morale... Et on a tort, car sans morale il n'y a pas d'ordre, et sans ordre il n'y a pas de vie sociale possible ; mais les contestataires ont raison de rejeter **les** morales figées, calquées sur des doctrines dépassées, sur un statut de l'homme qui ne correspond pas à la situation actuelle.

Nous avons donc maintenant, non à établir un code nouveau de morale, laquelle, dans une certaine mesure doit tenir compte de situations nouvelles, sans pour autant être fluctuante, « dans le vent »[3] ; nous avons à découvrir une « pierre de touche » à laquelle serait constamment soumise la « morale du jour ». Cette pierre de touche, c'est l'**éthique** que nous cherchons, une éthique infrangible parce que établie sur une base plus durable que les modes, moins discutable que les théories issues des écoles philosophiques.

Cette éthique qui, de surcroît, serait acceptable par les hommes de science les plus rigoristes, sans s'opposer aux impératifs de la religion, serons-nous à même de la proposer ?

(A suivre) *Alb. Cardinaux,* 1817 Brent.

[3] Vouloir « être dans le vent », s'en vanter, quel aveu de défaitisme, de démission de la personnalité ! Être dans le vent, c'est, semble-t-il, être libre comme lui... illusion : si le vent est libre, la feuille morte l'est moins que tout ! elle croit monter... l'instant d'après, elle gît dans la boue de l'arrière-automne : la liberté sans le frein d'un minimum de lois, c'est la licence, et la licence, c'est la condition la plus favorable à la déliquescence de la société.

Le maître n'aime pas la télé...

IV. Le professeur et les images

Il est des livres qui flattent ou sécurisent. D'autres heurtent et provoquent. Michel Tardy[1], en un peu plus de cent pages, interroge, malmène, dérange, provoquant chez le lecteur — s'il est pédagogue — des réactions qui peuvent aboutir à une prise de conscience en même temps qu'à une remise en question dans le domaine combien actuel et vaste de l'image. C'est-à-dire du cinéma, de la télévision.

Il existe une *résistance culturelle à l'image* car les enseignants *appartiennent encore à une civilisation pré-iconique. L'existence du cinéma et de la télévision est sans doute le plus grand défi qui depuis longtemps ait été lancé à la pédagogie.*

Lorsque l'initiation au cinéma est admise dans les écoles, *l'esprit pédagogique demeure égal à lui-même,* et *le film n'est plus qu'un réservoir de connaissances utiles.* L'initiation aux moyens de communication de masse exige pourtant des *inventeurs,* elle implique *une véritable conversion pédagogique.*

Il en va de même dans les ciné-clubs où l'on s'obstine à pratiquer des discussions qui ne sont qu'un *canevas passe-partout.* Tardy cite Bazin : « Les gens vont au cinéma pour voir des films, non pour entendre des discours ».

L'image mérite d'être mieux, non seulement reconnue, mais (et ce n'est pas si facile) connue. *L'image est toujours altération, volontaire ou involontaire, de la réalité.* Cette modification a déjà lieu à l'origine, et *savoir identifier et nommer les procédés (cinématographiques), ce peut être un des objectifs provisoires de l'initiation.* Provisoires, car ces procédés interviennent dans une œuvre dont le but n'est pas de faire comprendre la technique employée. Il est important également de *dégager les éléments d'un savoir-faire narratif.*

L'auteur note en passant qu'un certain cinéma moderne, à dominante intellectuelle, *peut être une invitation à l'activité critique pendant la projection même.* Il est évident que le spectateur ne subit pas (subir dans le sens d'envoûtement !) un film de Godard : ce dernier provoque volontairement des réactions de bon aloi pour un pédagogue plus sensible au raisonnement qu'à l'imaginaire, et qui refuse de participer.

La participation est en quelque sorte l'attitude naturelle et spontanée à l'égard du film, lequel *nous mobilise entièrement : corporellement, affectivement, intellectuellement.*

Bien loin d'évacuer la participation et d'en désamorcer les sortilèges, il faut, au contraire, bâtir la pédagogie du cinéma sur cette réalité première. Tardy laisse entendre ce que pourrait être cette *pédagogie de l'imaginaire,* et la défend avec tant de conviction qu'il ne reste plus au lecteur que le souci de l'essayer, de comprendre et découvrir davantage encore.

Le spectateur est toujours actif, car le film *réveille en lui des facultés qui, jusque-là, n'avaient guère l'occasion de s'exercer. Voir, c'est percevoir, mais c'est aussi avoir des visions, et ces deux acceptations du terme définissent les deux voies complémentaires d'une pédagogie des images.*

Ce que nous pouvons peut-être retenir d'essentiel dans « Le Professeur et les Images », c'est qu'il ne nous faut pas ramener le cinéma à des schémas pédagogiques connus.

Alors, une fois ce petit livre fermé, l'on se plaît à rêver d'une pédagogie nouvelle. Tout, là-dessus, et de loin ! n'a pas été dit. Tout reste à faire. Ce n'est pas le moindre mérite de Michel Tardy de nous réveiller brutalement, et de nous pousser dans une prospection vaste, dangereuse, et passionnante.

Qu'on ne m'en veuille pas d'avoir tenté de résumer un ouvrage déjà si dense. Vous encourager à le lire a été mon seul but.

Robert Rudin.

[1] Michel Tardy, *Le Professeur et les Images,* Presses Universitaires de France, 1966. (Tous les passages en italique sont des citations de l'ouvrage.)

Au dossier des réformes à venir

Pour l'école unique

Les lignes qui suivent ont été écrites en 1925 [1]. *Elles n'ont rien perdu de leur actualité, et il n'est peut-être pas inutile de les rappeler au moment où l'Ecole romande va s'engager sur les sables mouvants des structures, cependant que le CREPS vaudois ne craint pas d'envisager une éventualité aussi révolutionnaire dans le canton qui détient le record mondial de la précocité du clivage primaire-secondaire.*

Pour les esprits respectueux, la division de l'enseignement en trois « degrés » : le *primaire*, le *secondaire* et le *supérieur*, est conforme aux lois de l'univers. Ces braves gens acceptent ces trois degrés comme ils acceptent les trois « règnes » de la nature. A vrai dire, nous avons des écoles primaires et des écoles secondaires pour cette simple raison que nos prédécesseurs nous ont légué les unes et les autres.

On m'objectera à ce propos qu'il n'est pas possible de rompre avec le passé. Il faudrait, en effet, pour cela beaucoup d'énergie. Mais pendant que j'écris mon petit livre, l'inertie des êtres et des choses ne me gêne pas ; et j'ai le droit de considérer comme souhaitable une révolution que d'autres jugent irréalisable.

Dans la vie de l'écolier, il y a *deux* périodes, et non pas trois. Et, qu'on le veuille ou non, il y a deux sortes d'écoles. Dans les unes (primaires ou secondaires), le maître s'adresse à des enfants qui exerceront, par la suite, les professions les plus diverses ; à des enfants dont l'avenir est, pour lui, absolument indéterminé. Les autres sont les écoles *spéciales* (écoles de droit, école de médecine, facultés des lettres, écoles de dessin, écoles d'horlogerie, etc.). Dans chacune de ces écoles-là, tout se passe comme si tous les élèves devaient faire l'apprentissage d'une même profession, connue d'avance. C'est de la première école que je veux parler.

Lorsque des enfants ont neuf ou dix ans, il n'est pas facile de distinguer des autres ceux auxquels l'école secondaire a été destinée. Cinq ans plus tard, on aura beaucoup moins de chances de se tromper dans la détermination de leurs aptitudes. Voici, par exemple, le jeune Albert qui, durant sa première année de latin, a attrapé de nombreux zéros pour ses thèmes et ses versions. Son père va le retirer du collège où il serait obligé de « doubler » sa classe. Albert ne sera jamais médecin. Or, les zéros qu'on a généreusement octroyés à ce débutant pourraient s'expliquer de bien des façons. Ils ne prouvent en tout cas pas que, vingt ans plus tard, Albert eût été moins habile que ses confrères dans la pratique de l'art médical.

Elles sont parfois bien peu intelligentes, les raisons qui décident un père à mettre son fils au collège plutôt que de le laisser à l'école primaire. S'il n'y avait qu'une première école, la même pour tous les enfants, les parents n'auraient pas l'embarras du choix ; et ils ne pourraient pas commettre les erreurs, peut-être graves, qu'ils commettent parfois aujourd'hui.

* * *

On me dit que certains apôtres de « l'école unique » sont des égalitaires tout à fait déplaisants. C'est bien possible. Je ne les connais pas. Quoi qu'il en soit, cet argument est sans valeur. Y aurait-il encore des causes défendables si on voulait s'intéresser uniquement à celles qui ne sont défendues que par des hommes d'esprit ?

Et puis, il y a plusieurs manières d'aimer l'égalité. Dans nos écoles secondaires, tous les élèves d'une même classe absorbent annuellement la même dose de latin, la même dose de mathématiques, la même dose d'histoire : dans le courant de l'année ils assimilent tous (plus ou moins bien) la même somme de connaissances. Ceux qui ont de la facilité et ceux qui n'en ont pas doivent « progresser » avec la même vitesse. J'ai donc le droit de dire qu'on se soucie assez peu de la qualité du travail qui se fait dans l'esprit de l'écolier. Voilà un égalitarisme (inévitable, dit-on) qui me déplaît souverainement et qu'on ne retrouvera pas dans « l'école unique » telle que je l'imagine.

Considérons le cas exceptionnel où l'on peut prévoir, avec une sûreté presque absolue, le métier que l'enfant exercera plus tard. Jean succédera à son père, le chapelier. Il est actuellement sur les bancs de l'école primaire. Pierre, qui vient de commencer ses études classiques, sera un jour avocat. Y a-t-il une raison quelconque pour que le premier, *avant le jour où commencera sa préparation professionnelle*, reçoive une éducation intellectuelle différente de celle qu'on va donner au second ? S'il existe une pédagogie particulièrement propre à assouplir et à fortifier les jeunes intelligences, faut-il ne l'appliquer qu'à l'un de ces deux enfants ?

Dans un chapelier il y a quelque chose de plus qu'un chapelier ; dans un avocat il y a quelque chose de plus qu'un avocat. Pierre et Jean, très probablement, seront, un jour, pères de famille. En qualité de citoyens, ils prendront part aux mêmes luttes politiques et ils auront les mêmes questions à résoudre. Est-ce le chapelier ou est-ce l'avocat qui sera député ? Personne ne saurait le dire. Et il pourrait arriver que Jean fût plus intelligent et plus facilement « cultivable » que Pierre.

Comme on l'a compris depuis longtemps, il est bon, il est nécessaire que tous les enfants du pays apprennent à lire, à écrire et à compter. Mais, d'autre part, il y a des qualités morales et des habitudes d'esprit qui sont précieuses pour les travailleurs de toutes les catégories. A tous les écoliers (dans une mesure qui variera beaucoup de l'un à l'autre) on peut enseigner la bonne volonté et la probité intellectuelle ; on peut faire comprendre à tous la nécessité d'être attentif et patient ; et l'on pourrait aussi les habituer tous à accomplir leur travail avec soin. Voilà pourquoi il faut que tous les êtres jeunes se livrent pendant des années à la même gymnastique fortifiante et soient soumis au même régime éducatif.

L'école *unique*, telle que je la conçois, fournira à chaque enfant l'occasion d'améliorer ce que la nature lui a donné de bon. Elle tiendra donc compte des différences qu'il y a entre les individus et elle ne sera pas « égalitaire ». Je suis pour les aristocrates de l'intelligence, contre les parvenus de la culture scolaire.

Henri Roorda.

[1] Henri Roorda, Avant la Grande Réforme de l'An 2000. Œuvres complètes, Ed. L'Age d'Homme, Lausanne.

Membres du corps enseignant vaudois :

La page **36** de votre **annuaire de l'Instr. publ. vous concerne tous.**

Une expérience de lecture suivie

Tous les enseignants romands connaissent l'œuvre accomplie par M. Claude Bron en faveur de la lecture. Grâce à lui, les écoliers neuchâtelois peuvent lire en classe des livres entiers et nous savons avec quel plaisir.

Désireux de tenter une expérience de lecture suivie, j'ai profité d'une semaine d'école à la montagne, en janvier 1970, pour faire lire à ma classe « En battant la Semelle », d'Emmanuel Buenzod (brochure OSL) ; ce fut une « lecture commentée », une première tentative qui fut assez encourageante pour que je désire reprendre, en l'approfondissant, un travail de ce genre.

Avec une nouvelle classe d'élèves de 12 ans, au printemps 1970, j'ai décidé d'entreprendre la lecture de la brochure OSL intitulée « Mystères dans les Iles » (actuellement épuisée). Notre but était triple : donner le goût de la lecture, bien sûr, mais aussi apporter une information géographique en rapport avec le programme et tenter une approche artistique en parallèle avec le programme d'histoire (étude de la Renaissance). Le récit choisi se déroule en Grèce, et répond par conséquent à ces deux derniers buts.

Frais

La direction des écoles a gracieusement offert les brochures à la classe. Chaque enfant a donc disposé de sa propre brochure, condition indispensable.

Durée

La lecture s'est étalée sur environ 6 semaines.

Méthodologie

Pour susciter l'intérêt, le maître a d'abord lu une page et posé quelques questions : De qui parle-t-on ? Quel est le but de cette famille en venant en Grèce ? Cherchons son itinéraire sur la carte de l'Europe, etc. Ensuite seulement, distribution des brochures, avec cette promesse : « Vous allez pouvoir en savoir davantage ! »

Nous observons la couverture et les principales illustrations. Le maître présente l'illustrateur, on parle du rôle de l'auteur, de l'éditeur. Puis le chapitre entamé est lu en entier. On explique quelques mots, on cite Homère ; un élève signale qu'il en a trouvé le portrait dans le dictionnaire.

La leçon a duré 45 minutes.

Il serait inutile d'entrer dans le détail de chaque leçon. Signalons toutefois qu'en général chaque séance comprend la lecture d'un chapitre. Autant que possible, le maître apporte à cette occasion les documents correspondants, qui sont observés : photos de paysages, de monuments, de statues, cartes de géographie, objets. Les élèves en fournissent parfois une partie.

On explique seulement les mots indispensables à la compréhension et certains termes particuliers destinés à enrichir le vocabulaire des enfants.

Comme il est beaucoup question dans cette brochure d'un héritage, les élèves ont été familiarisés avec des termes comme testament, authentique, legs, etc. D'autre part, de nombreux dieux ou héros, des légendes antiques et quelques détails architecturaux (colonne dorique, église byzantine, etc.) leur sont devenus également familiers.

A la fin de chaque chapitre, il m'a paru important d'en rechercher l'idée générale. Le maître pose des questions sur le comportement des personnages, sur un trait de caractère, un détail à retenir, la signification d'une réflexion ou d'une attitude. Il essaie toujours de faire réfléchir les élèves sur ce qu'ils ont lu.

Travaux annexes

Au fil de la lecture, le récit a inspiré quelques activités. Exercices de rédaction et de vocabulaire, étude de la géographie de la Grèce, dessin, emploi du dictionnaire, orthographe, etc. De nombreux entretiens ont permis aux enfants de s'exprimer : d'intéressantes considérations ont été émises sur certains aspects du tourisme face à la beauté des sites, sur la commercialisation des lieux historiques, sur les « valeurs » non chiffrables d'une civilisation, etc.

Leçon de synthèse

La lecture des dernières pages et un ultime entretien sur les divers personnages et leur évolution sont suivis d'une répétition d'une vingtaine de termes — et parmi eux des noms propres — étudiés au cours des leçons précédentes. Puis chaque élève reçoit une feuille polycopiée comprenant trois exercices : deux textes lacunaires et un exercice consistant à grouper par paires des termes de sens voisin.

Entretien final

Autour du magnétophone, maître et élèves font le point. D'abord, plusieurs élèves racontent brièvement l'histoire, citent les principaux épisodes. Le maître, par ses questions, relance l'entretien, fait préciser un point ou un autre, apporte une correction.

Voici quelques réflexions reprises de la bande magnétique.

Le maître : Tout se termine bien : ils ont l'argent, ils ont vu la Grèce et beaucoup parmi eux ont appris à l'aimer. A mon tour, je vous pose la question : « Est-ce que vous-mêmes avez aimé l'histoire ? »

— J'ai beaucoup aimé la description du Parthénon. — Et les explications sur l'île de Délos. — Les petites anecdotes amusantes m'ont beaucoup plu. — L'histoire entière, parce que c'était de l'aventure ! — Mais tous les moments ne faisaient pas rire.

Le maître : Il y avait donc dans cette histoire des pages par lesquelles on voulait nous apprendre quelque chose.

On résume en disant que la lecture comprenait trois aspects : une documentation, de l'aventure, de l'humour.

Le maître : Préférez-vous lire une histoire ainsi, en suivant dans une brochure, ou bien des textes pris dans un livre de lecture ?

Unanimité pour la brochure. Mais pourquoi ?

— Parce que ça suit. — On se rend mieux compte. — On sait l'histoire entière.

Le maître : Auriez-vous mieux aimé la lire seuls chez vous ?

— J'aime mieux la lire en classe, car ça fait plus de suspens. — Et s'il y a des mots qu'on ne comprend pas, on nous les explique.

Conclusion

L'expérience a réussi. Elle a permis de maintenir l'attention pendant plusieurs semaines autour d'une histoire et de personnages qui sont devenus familiers (j'ai entendu en course d'école des élèves comparer l'un de leurs camarades à l'un des héros du récit !). Elle a donné lieu à plusieurs exercices. Elle a conduit les élèves à réfléchir sur l'importance que peut revêtir la Grèce pour les Occidentaux. Elle a suscité plusieurs entretiens sur la poésie, la beauté, le sens des légendes mythologiques, etc.

Lire, comprendre, parler, rédiger : point n'est besoin d'entreprendre une lecture suivie pour remplir ce programme, certes. Mais la grande vertu de la lecture suivie est qu'elle coordonne différentes leçons tout en leur ajoutant le piment d'une tension dramatique que les élèves apprécient beaucoup.

Je ne prétends pas avoir épuisé le sujet ou l'intérêt des élèves. D'autres prolongements auraient pu être apportés à notre travail. Les circonstances ne l'ont pas permis, mais cette expérience restera un souvenir enrichissant pour ceux qui l'ont vécue.

Un vœu

La lecture d'une brochure OSL n'est pas encore la lecture d'un livre. L'idéal serait de pouvoir — comme à Neuchâtel — disposer de vrais livres. Souhaitons que bientôt l'exemple neuchâtelois soit suivi dans toute la Suisse romande. Pourquoi n'arriverait-on pas à créer quelques centrales de prêt, qui assumeraient la circulation des ouvrages dans les classes ? Celle de Neuchâtel pourrait étendre son action à tout le Jura et au Nord vaudois. Une autre ravitaillerait Fribourg et la Broye. Une troisième le Valais et l'Est vaudois, tandis qu'une quatrième, par exemple, subviendrait aux besoins du Gros-de-Vaud et des rives lémaniques.

N'y a-t-il pas là une belle réalisation à inscrire au programme de l'école romande ?

Jacques Bron.

En marge de S.O.S. Nature

Le bûcheron et la réserve

J'étais un matin d'août à la Pierreuse, ce parc national en petit au cœur des Alpes vaudoises. Un vieillard y bûcheronnait, occupation qui me parut insolite dans ce sanctuaire de la nature intacte. Je m'enquis donc des raisons qui lui faisait porter la hache sur les troncs emmêlés sur le sol.

— C'est l'avalanche, me dit-il, qui a jeté ça par terre. Encore une fois, et la trouée sera faite dans la forêt. Gare alors pour ceux d'en bas.

— Bien sûr, répondis-je, mais on ne reverra pas de sitôt un hiver comme le dernier.

— Oh ! c'est pas tant ça. On en a vu de pires, et la forêt a toujours tenu. Mais c'est « leur » réserve. L'herbe qu'on ne fauche plus, sèche en automne, et, couchée par la première neige, fait glissoire pour les « tombées » suivantes. Quant les troupeaux y venaient, chaque creux de sabot faisait ancrage, et surtout les sentiers tracés par les bêtes en travers de la pente. Aujourd'hui, tout est lisse comme un miroir. Je me demande bien jusqu'à quand tiendront les forêts d'en bas.

Ces propos m'ont rappelé ceux que tenait il y a quelque temps un montagnard de Château-d'Œx, grand coureur de rochers et partisan avoué de la réserve.

« Je me demande si on a eu raison de fermer la Pierreuse au bétail, disait-il. Qu'on ait diminué le nombre de têtes par alpage pour éviter de tondre à mort les années maigres, d'accord, mais la suppression totale fait peut-être plus de tort que de bien. Après tout, les troupeaux faisaient aussi partie de la nature, depuis le temps qu'ils y montaient, et ils avaient eux aussi leur rôle à jouer.

» Où sont aujourd'hui les gazons fleuris du col de Base ? Un beau fouillis de « lampés » ! Et les marmottes de la Plane ? A-t-on déjà vu des marmottes dans l'herbe deux fois haute comme elles ? Sans compter qu'à laisser faire la nature, dans cinq ans plus un sentier n'existera. Essayez déjà maintenant de monter à la Videmanette à travers les « verreaux » (vernes) de la Videman, et vous m'en direz des nouvelles... Le trop et le trop peu gâtent tous les jeux : réserve, oui ; jungle, non ! »

* * *

Touriste de vacances, je ne prendrai point parti. Mais il m'a paru intéressant de rapporter ces opinions de connaisseurs, en cette année de protection de la nature. Et si l'un de nos collègues très au fait du problème — pour n'en citer qu'un : François Manuel, auteur d'une excellente BT sur la Pierreuse — s'avisait de donner la réplique à nos deux montagnards, l'« Educateur » lui laisserait bien volontiers la plume.

J.-P. R.

La haie 1970

D'abord, elle est belle : autant que le furent toutes celles qui l'ont précédée dès la disparition des glaciers qui couvraient le Plateau suisse, ce qui fait un bon bout de temps.

Au premier printemps, ce sont les chatons duveteux et blancs, les « minons » du saule marceau. Tu n'as pourtant rien à reprocher aux jolies petites saucisses brunes des noisetiers ? celles qui donneront en septembre de fameuses amandes, pour autant qu'elles ne soient pas attaquées par cette peste qu'est la larve du charançon des noisettes. Tu ne saurais méconnaître les milliers de petites étoiles blanches de l'épine noire qui formeront les prunelles bleues, rondes comme des billes, dont les merles se régaleront en automne. As-tu remarqué la viorne lantane, aux grosses feuilles douces et vert clair, aux fleurettes blanches réunies en larges corymbes ? De sa tige souple, on faisait autrefois des liens à fagots, dénommés « rioutes ». La viorne obier se distingue facilement de cette dernière, avec ses feuilles découpées en trois lobes, un peu comme des feuilles de vigne. Sais-tu que si tu prends la peine d'en arracher un plant pour le transplanter dans ton jardin, il deviendra, au bout de deux ou trois ans, la belle et ronde « boule de neige » ? Connais-tu le troène aux fines feuilles fuselées, aux fleurettes blanches en pyramide, qui deviendront des baies d'un beau noir luisant ? Autrefois, on en faisait de solides balais. Et l'églantier, aux épines agressives, mais aux si délicates fleurs blanches ou rosées ? C'est donc le rosier sauvage qui produira des fruits rouges et oblongs qui, employés par les farceurs, font... gratter. Tu connais certainement l'aubépine, ce buisson aussi très épineux, aux fleurs blanches qui engendreront de petits fruits rouges à noyau, dénommés si joliment « poires à Bon Dieu ». As-tu vu la clématite, cette grimpeuse infatigable qui monte partout en spirale des feuilles en cœur, des fleurs blanchâtres à quatre pétales ; le fruit d'automne émet un chevelu gris qui la fait bien reconnaître. Le bois carré ou fusain d'Europe ne saurait te laisser indifférent. En été, tu ne remarqueras guère ses fleurettes verdâtres, mais tu verras resplendir en automne ses magnifiques baies rouges, quadrangulaires, dont les fillettes ravies font des colliers. Et l'aulne ou « verne », si commune, au feuillage luisant, presque glauque ?

Aurais-tu le cœur de détruire ta haie qui nous prodigue sa beauté et son ombre ?

Ls Pichonnaz.

Réflexions sur l'orthographe I

La pratique de l'enseignement, de par ses multiples servitudes, fait tôt ou tard perdre de vue les problèmes pédagogiques de portée générale, les grandes lignes de forces qui déterminent toute démarche éducative. S'il existe un domaine où l'instituteur peut se laisser quotidiennement aller à cette réflexion, c'est bien celui de l'orthographe, où l'arbre des tracas de second ordre finit par lui cacher la forêt des vérités maîtresses.

Mais l'on ne s'attaque pas sans risque à une proie de cette taille ! On s'expose aux critiques acerbes de tous ceux dont les « trucs » paraissent plus efficaces, de ceux qui se targuent « d'assurer une excellente dictée d'examen », comme si ce résultat consacrait à leurs yeux quelque incontestable supériorité. On s'attire également les foudres des collègues qui souhaitent ne plus entendre parler d'école en dehors des heures réglementaires. Qu'importe, après tout, du moment qu'un point de vue en vaut bien un autre.

Place de l'orthographe dans l'enseignement de la langue maternelle

Il convient d'abord de situer l'orthographe dans le contexte des autres disciplines du « français ». Mais, avant que de déterminer, en recourant à un schéma particulièrement commode, l'importance et la place qui lui sont propres, rappelons la très étroite *interdépendance* qui existe entre les diverses branches visant à l'acquisition de la langue maternelle. Toute notion y exerce forcément des influences sur les éléments qui en découlent de sorte qu'aucune discipline ne peut être travaillée en vase clos. Prenons un exemple : à l'étude grammaticale du passé composé succédera celle des cas orthographiques relatifs à ce nouveau temps. Un programme logique proposera alors des leçons et exercices se rapportant entre autres :

— à l'auxiliaire être (et - es - est)
— à l'auxiliaire avoir (a - as - à)
— à l'accord du p. p. employé avec l'auxiliaire être, cas très simples, en genre, puis en nombre, puis en genre et en nombre, etc.

Schéma No 1 *(ci-dessous)*

Ce schéma appelle quelques commentaires :

1. Sa complexité prouve, si besoin était, l'interdépendance mentionnée plus haut.
2. Toutes les relations figurées par des traits s'opèrent dans les deux sens (la pratique intensive du vocabulaire améliore l'orthographe et réciproquement, etc.).
3. Pour ne pas compromettre une clarté déjà toute relative, l'*écriture* n'a pu être représentée sur ce graphique. Son importance, dans l'enseignement de la langue maternelle, et dans celui de l'orthographe en particulier n'est cependant plus à démontrer.
4. L'apprentissage de toute langue tend essentiellement vers une **expression** aisée et correcte, tant orale qu'écrite. Dans cette optique, les diverses disciplines retenues ne sont que des **moyens** destinés à l'acquisition de l'aptitude à communiquer par le langage.
5. Le recours aux **centres d'intérêt,** concentrant momentanément les motivations, renforce les liens préexistants puisqu'il ajoute une relation thématique à celles visibles sur le schéma. Ce procédé rend d'autre part les leçons moins rébarbatives et ménage une ouverture bénéfique sur d'autres préoccupations également dignes... d'intérêt.

Quant à cette fameuse interdépendance, elle implique les exigences suivantes :

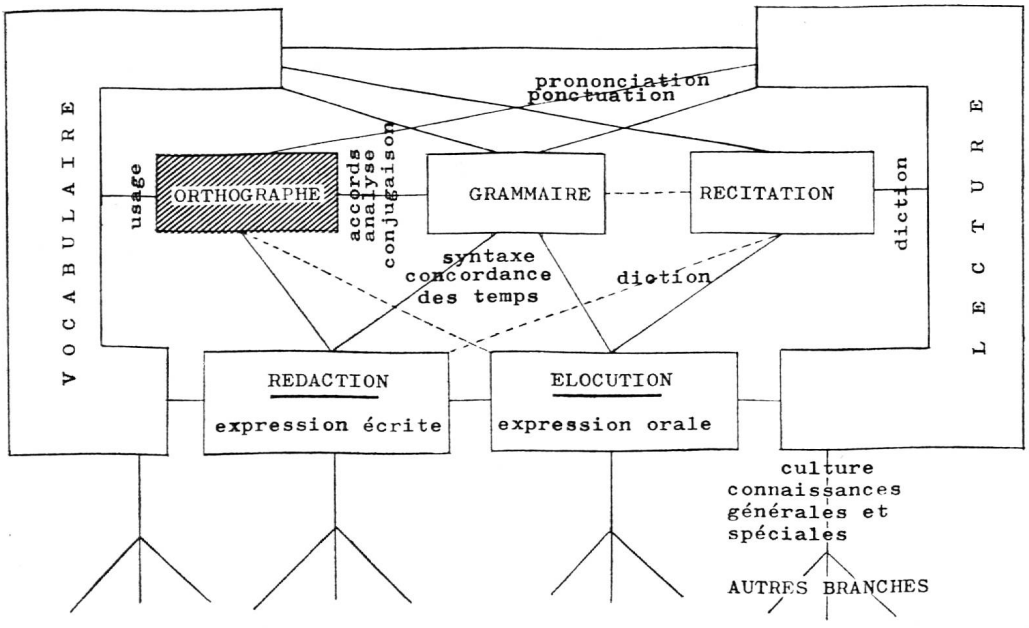
a) Elle doit être prise en considération dans l'établissement des horaires des leçons, des programmes et des plans d'étude.
b) Elle impose un rythme de travail qui permet de progresser **simultanément** dans les diverses branches, tout spécialement en orthographe, grammaire, vocabulaire et rédaction.
c) Une insuffisance dans l'une ou l'autre des trois dernières disciplines citées se répercutera nécessairement sur l'orthographe.
Ainsi énoncé, le fait paraît évident. Il l'est moins pour le praticien dans le feu de l'action et moins encore pour l'enfant à cent lieues de ce genre de soucis.
d) Elle sollicite, de la part du maître, un niveau de sévérité rigoureusement constant ainsi qu'un fastidieux mais payant labeur de correction de tous les devoirs écrits.
e) Il ne suffit pas que l'instituteur seul ait conscience de ce phénomène pour qu'un parti quelconque puisse en être tiré. Encore faut-il que les élèves acquièrent le réflexe d'une référence permanente aux notions acquises ailleurs, en grammaire surtout.

Permettez-moi de suspendre ici une énumération qu'il serait possible de prolonger encore, mais dont la teneur n'ajouterait rien à la connaissance du sujet qui nous occupe.

Prochain article : Premiers pas, premières désillusions.

Marcel Favre.

L'orthographe dans l'enseignement de la langue maternelle



La lecture du mois...

La rédaction de l'« Educateur » est heureuse d'accueillir ce nouveau texte, qui inaugure la deuxième décennie de collaboration avec le groupe de travail de la SPV, responsable de cette rubrique appréciée. C'est en septembre 1960, en effet, que parut la première « Lecture du mois », suivie depuis par plus de 80 études semblables. Merci au groupe pour sa fidélité, au nom de tous les bénéficiaires de son travail persévérant.

Ce texte s'inscrit dans l'étude de la rivière et dans le cadre de SOS Nature...

Soumise à des élèves de 4e et de 5e, cette lecture, qui convient aussi à des élèves plus âgés, a été précédée de l'observation de deux rivières très différentes de notre environnement et de deux rédactions « La rivière est sale » et « La rivière est belle ».

Les quelques lignes de Proust élargissent l'horizon et l'étendent à un paysage de France, tel que le promeneur attentif peut encore en rencontrer.

Le maître choisira, pour l'étude, la manière qui convient à ses élèves ; s'il les juge faibles en lecture d'une carte de géographie, il reverra avec profit les signes utilisés en cartographie, dessinera une coupe du terrain de sa région avant de distribuer les textes.

Le questionnaire donne, grâce aux dessins qu'il exige, un intérêt pour le travail : la comparaison des croquis des élèves avec celui que le maître ne manquera pas de dresser lors de la correction collective facilite la vérification de la compréhension du sens général du texte et de quelques mots.

1 Le plus grand charme du côté de Guermantes, c'est qu'on y avait
2 presque tout le temps à côté de soi le cours de la Vivonne. On la traversait
3 une première fois, dix minutes après avoir quitté la maison, sur une passerelle
4 dite le Pont-Vieux. Dès le lendemain de notre arrivée, le jour de Pâques après
5 le sermon, s'il faisait beau temps, nous courions jusqu'à la rivière qui se
6 promenait déjà en bleu ciel entre les terres encore noires et nues, accompagnée
7 seulement d'une bande de coucous arrivés trop tôt et de primevères en avance,
8 cependant que çà et là une violette au bec bleu laissait fléchir sa tige sous le
9 poids de la goutte d'odeur qu'elle tenait dans son cornet. Le Pont-Vieux débouchait
10 dans un sentier de halage qui, à cet endroit, se tapissait l'été du feuillage bleu
11 d'un noisetier sous lequel un pêcheur en chapeau de paille avait pris racine...
12 Nous nous engagions dans le chemin de halage qui dominait le courant
13 d'un talus de plusieurs pieds ; de l'autre côté la rive était basse, étendue en
14 vastes prés jusqu'au village ; ils étaient semés des restes, à demi enfouis dans
15 l'herbe, du château des anciens comtes de Combray qui au Moyen Age avait de ce
16 côté le cours de la Vivonne comme défense contre les attaques des sires de
17 Guermantes.

Marcel Proust
Du Côté de chez Swann.

Si tu lis attentivement ce texte et recours au dictionnaire pour trouver le sens de certains mots (halage, pied,...), tu vois le paysage qui se dessine. Alors, tu te transformes en cartographe, et

1. tu dresses une carte du terrain présenté et tu y portes tout ce que tu peux trouver de la région parcourue ;
2. tu portes, sur la carte, le parcours des promeneurs (qui ne sont partis, ni des terres de Guermantes, ni de celles de Combray) ;
3. tu dessines une coupe du terrain à la hauteur du Pont-Vieux, sur laquelle figureront les éléments qui appartiennent à la couverture du sol ;
4. sur les croquis 1 et 2, tu inscris la période de l'année dans laquelle tu as fait les relevés.

Relis maintenant le texte en peintre et poète et

5. tu relèves toutes les expressions qui justifient la dernière inscription (question 4) ;
6. tu notes les raisons que les promeneurs ont de se hâter de rejoindre la rivière et ce qu'ils espèrent retrouver (Dès le lendemain...) ;
7. tu mentionnes
   a) les expressions qui indiquent une couleur qui étonne,
   b) les expressions qui désignent une forme d'une manière inhabituelle ;
8. tu cherches à qualifier ce pays ;
9. tu donnes un titre général au texte.

Le verbe déboucher

Le Pont-Vieux **débouchait** dans un chemin de halage.

IMITE : Ce sentier forestier débouche... La rue... L'escalier... Le souterrain... La route alpestre... Papa...

On traversait la Vivonne sur **une passerelle** dite le Pont-Vieux.

DESSINE : une passerelle - un viaduc - un gué - un pont couvert - un pont de béton moderne.

On avait presque tout le temps à côté de soi **le cours** de la Vivonne.

QUALIFIE : le cours de la Vivonne - le cours d'un torrent de montagne - le cours de la rivière ou du ruisseau le plus proche de ton domicile.

Halage à bras d'hommes

Quelquefois un mât lentement avance entre les saules, par-dessus la campagne ; et on ne voit pas tout de suite le bateau. Et puis un lourd chaland apparaît à la courbe du tournant, dans une large coulée d'or. Le batelier et ses enfants halent à la file, raides sous l'attelle, les bras touchant terre. A chaque pas, ils tirent de toute leur force, et ensuite la corde une seconde se détend, et ils demeurent sur place, sans avancer, le corps oblique, un pied levé ; et de nouveau, ils donnent le coup de collier. Appuyée des mains au gouvernail, la batelière pousse à droite ou à gauche le bateau.

Camille Lemonnier
Le Vent dans les Moulins

Chevaux de halage

Des chemins longeant le fleuve, larges de huit mètres autrefois, sont devenus de petits sentiers perdus dans l'herbe et les talus...

Fréquentée et utilisée par les mariniers, cette voie de halage était jalonnée d'auberges pouvant abriter et nourrir les cinquante hommes et les attelages nécessaires au remorquage de chaque train de bateaux...

On attelait jusqu'à quarante chevaux et l'on remontait ainsi péniblement le fleuve. A la descente, les chevaux étaient embarqués sur le bateau lui-même...

Au milieu du XIXe siècle, les remorqueurs à roues à aubes remplacèrent le pénible halage par chevaux.

BT 429
Le Rhône au Fil de son Histoire, II.

Le texte et les exercices font l'objet d'un tirage à part que l'on peut obtenir au prix de 10 (dix) centimes l'exemplaire chez Charles Cornuz, instituteur, 1075 le Chalet-à-Gobet-sur-Lausanne. Si l'on s'inscrit pour recevoir à chaque parution (environ 10 fois l'an) un nombre déterminé de feuilles, leur prix est alors de 7 centimes.

* * *

Enfin, voici toute une moisson de textes traitant le même thème. Le premier est la suite de celui qui vient d'être traité.

Bientôt le cours de la Vivonne s'obstrue de plantes d'eau. Il y en a d'abord d'isolées comme tel nénuphar à qui le courant au travers duquel il était placé d'une façon malheureuse laissait si peu de repos que, comme un bac actionné mécaniquement, il n'abordait une rive que pour retourner à celle d'où il était venu, refaisant éternellement la double traversée. Poussé vers la rive, son pédoncule se dépliait, s'allongeait, filait, atteignait l'extrême limite de sa tension jusqu'au bord où le courant le reprenait, le vert cordage se repliait sur lui-même et ramenait la pauvre plante à ce qu'on peut d'autant mieux appeler son point de départ qu'elle n'y restait pas une seconde sans en repartir par une répétition de la même manœuvre.

Marcel Proust
Du Côté de chez Swann.

La source au cœur du bois

C'était au cœur du bois de Montebise, une petite source ronde, toute claire, au centre d'une clairière plate, déserte et tapissée par les aiguilles des grands pins qui l'entouraient. Fontaine parfaite, elle ne recélait pas un brin d'herbe, ni un insecte peut-être ; à peine une grenouille intrépide, après avoir remonté le ruisseau qui s'en échappait, spongieux de cresson et d'anémones, osait-elle y risquer sa tache verte ? Tout autour, le reflet des branches de pins faisait onduler son ombre dentelée. La source était peu profonde, en se penchant très près du bord, on pouvait en voir battre le cœur ; de grosses gorgées d'eau arrivaient du fond en saccades régulières et s'étalaient en voiles légers qui fondaient avant d'atteindre la surface.

Elle n'avait pas la même teinte aux différentes heures de la journée. Verte, un peu glauque le matin, elle tournait vers un bleu de plus en plus sombre l'après-midi pour reprendre, sitôt la nuit tombée, une transparence idéale qui l'eût rendue invisible sans le reflet pointu des pins, cierges géants qui portaient chacun une étoile allumée.

Raymond Dumay
Le Raisin de Maïs.

Une source...

Il y avait, au bas du verger, sous une couronne de saules, une fontaine, le premier et le plus beau miroir où je me sois miré. On m'avait bien recommandé de n'en jamais troubler l'eau ; si je voulais barboter, je n'avais qu'à aller un peu plus bas dans la prairie où couraient des ruisseaux. Mais la fontaine était sacrée. Elle m'est encore l'image des choses dont on ne peut épuiser la beauté.

Que d'heures j'ai passées, penché sur ma fontaine ! Je m'amusais du jeu des libellules, des glissades de ces insectes qu'on appelait des « moulins à vent » sur l'eau lisse et brillante. Dans un cadre de cresson, dans le reflet des feuilles, des nuages et du ciel, grimaçait mon visage. Par-delà, à divers étages, ondulaient des herbes et des mousses. Par-delà encore, sur le fond de sable, gisaient des brindilles et des feuilles mortes. Parfois des têtards traversaient, comme des vibrions, ces espaces tranquilles. Je les suivais dans leurs voyages et, du bout d'une baguette d'osier, les obligeais à repartir toujours, comme j'ai appris depuis que faisait Poséidon au malheureux Ulysse. J'étais véritablement le dieu de ces têtards et je regardais dans l'eau profonde et noire comme dans ma création.

D'après Jean Guéhenno
Changer la Vie, Guilde du Livre, Lausanne.

Ce dernier, assez court, se prête très bien à la mémorisation de prose rythmée.

La rivière dans la campagne

Dans les villes, toujours troublée, souillée et maltraitée, elle n'a qu'une idée fixe : se sauver, gagner les champs et, quand elle y est enfin, c'est pour le coup qu'elle s'étale, se dilate et respire ! Elle n'est plus reconnaissable : elle a rajeunie de vingt lieues. Elle est bien contente. Alors elle ralentit sa course et retarde son départ ; elle taille une bavette avec la tanche, chipe le savon de la lavandière, jette de la poudre aux yeux de la libellule, éclabousse l'hirondelle, joue avec la bouteille vide et porte, comme un terre-neuve dans sa gueule, le bâton flottant. Et chaque fois qu'elle aborde un pont, elle lui dit bonjour, le salue, lui conte un tas de gentillesses, jabote, papote, clapote et le noie de questions : « Comment vas-tu ? Où vas-tu ? Comment t'appelles-tu ? Combien as-tu de jambes ? Tiens, tu as un dos d'âne ! » Ou bien : « Tiens, tu es suspendu ? C'est joli ! De loin, ça te donne l'air d'une lyre ou d'une grande harpe ! »

H. Lavedan.

« De la Terre à la Lune - de la Lune à la Terre »

Une carte Lune-Terre, format 101 × 76 cm., attrayante et bien d'actualité a été envoyée dans le courant du mois de juin à toutes les écoles de Suisse. Elle porte de splendides photos en couleurs du globe terrestre prises depuis la Lune et donne une image saisissante de notre planète. Pays et continents apparaissent sous une perspective toute nouvelle.

Cette carte (hors commerce) a pu être éditée grâce à l'obligeante collaboration de la NASA, par la marque internationale de radio-télévision Médiator.

Cette gravure, qui présente un réel intérêt documentaire, sera sûrement la bienvenue auprès des instituteurs, professeurs et élèves des écoles primaires, degrés moyen et supérieur, ainsi que des écoles secondaires. La distribution est faite avec l'assentiment de la Direction cantonale de l'instruction publique.

Les écoles désireuses d'en avoir un second exemplaire ou celles qui n'en auraient pas encore reçu peuvent s'adresser à l'éditeur :
Médialux S.A., « Carte du monde », case postale, 8021 Zurich.

Ces cartes sont gratuites et envoyées franco.

A contre-courant

Journal d'un écrivain non engagé

Henri Schubiger, huit ans rédacteur à *La Liberté* de Fribourg, puis au *Courrier de Genève*, responsable en particulier de la rubrique cinématographique de ces quotidiens, a confié à l'éditeur Perret-Gentil un manuscrit dont je souhaite que beaucoup goûtent comme moi la saveur chaleureuse et amère. *A Contre-Courant* — le titre est significatif — a été écrit de 1962 à 1964, l'auteur ayant largement dépassé la cinquantaine[1]. Ecrites le plus souvent tard dans la nuit, au retour des longues veilles dans les rédactions nocturnes, ces réflexions traitent de tout et de rien, mais toujours avec un naturel, une sincérité, une chaleur humaine qui touche et séduit.

Traits vifs, en coup de griffe, du journaliste rompu à sertir de piquant le quotidien, pensées mûries au cours de longues balades pédestres dans la campagne chère à Philippe Monnier, considérations littéraires — paradoxalement, l'auteur semble fortement marqué à la fois par la ferveur d'un Léon Bloy et par l'athéisme amer d'un Léautaud — profession de foi, enfin, d'un catholique converti sur le tard et qui souffre de ne pouvoir assouvir sa soif d'absolu.

Ce *Journal* se lit d'un trait, attachant comme une confidence d'ami. Il se relit ensuite, par petites doses, finement savourées. Il se couvre de notes en marges, tellement certains élans du cœur, émus ou indignés, incitent au dialogue. Je n'en citerai qu'un passage, assez significatif du ton de ces confidences d'un homme au tournant de la vie :

« Plus je vieillis, et plus je me reproche certaines amitiés qui s'offraient à moi et que j'ai manquées ; celles aussi que je n'ai pas su entretenir, après les avoir cultivées un temps. Les soucis matériels qui m'ont harcelé dès ma jeunesse, et davantage encore depuis mon mariage, y sont pour quelque chose ; mais également une négligence coupable. J'ai un peu trop attendu des autres, et que leur ai-je donné en échange du don généreux de leur cœur que plusieurs m'ont fait ? Eux aussi étaient en droit d'attendre de moi, en retour, au moins un peu de ce qu'ils m'avaient apporté : leur intérêt pour ce qui me concernait, leur aide morale ou spirituelle — matérielle parfois — leur chaleur, leur enthousiasme. Au lieu de cela, m'étant habitué à leurs prévenances, je n'en faisais plus cas. Je ne voyais plus que leurs imperfections, vraies ou supposées, leurs petits égoïsmes ou d'autres défauts de caractère découverts en les fréquentant... Certains et certaines sont morts avant que j'aie pu leur fournir la preuve que, en dépit des années, je ne les oubliais pas et qu'au fond, malgré les apparences, je tenais à eux... »

JPR.

[1] L'éditeur semble laisser espérer une suite, aurons-nous ce plaisir ?

« Les Fossiles » [1]

Collectionner des fossiles, c'est chercher à tirer, à partir de découvertes, toutes sortes de renseignements sur un monde à jamais disparu. L'amateur se limitera tout d'abord aux apports provenant du voisinage de son habitation, pour étendre peu à peu ses explorations à des régions plus éloignées. Il peut se spécialiser et constituer une collection renfermant, autant que possible, les groupes d'animaux et plantes d'un âge déterminé, ou une collection qui se rapporte plutôt à tel genre d'animal.

Un petit guide sur les fossiles vient de paraître dans la collection Petits Atlas Payot. Il ne s'adresse pas seulement aux spécialistes, mais fournit à l'amateur tous les conseils dont il a besoin concernant les terrains propices aux gisements, le dégagement des fossiles, leur identification — grâce à la description et à la reproduction photographique, en couleurs, de 87 espèces de fossiles —, et l'aménagement d'une collection. Un ouvrage captivant et fort bien fait.

G. D.

[1] *Les Fossiles*. Petit Atlas Payot Lausanne, No 60, par Hans Werner Rothe. 64 pages, 20 planches en couleurs, relié sous couverture en couleurs, acétatée. Fr. 5.80. Edition Payot Lausanne.

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE DES RETRAITES POPULAIRES

Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

Assure à tout âge et aux meilleures conditions.

Educateurs !

Inculquez aux jeunes qui vous sont confiés les principes de l'économie et de la prévoyance en leur conseillant la création d'une rente pour leurs vieux jours.

Renseignez-vous sur les nombreuses possibilités qui vous sont offertes en vue de parfaire votre future pension de retraite.

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE D'ASSURANCE INFANTILE EN CAS DE MALADIE

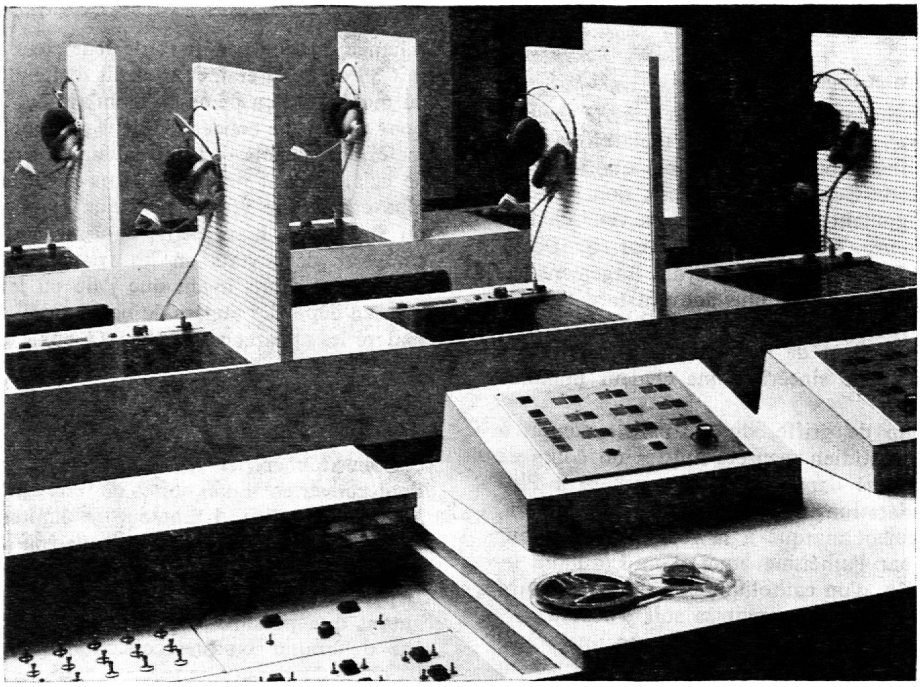
Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

La Caisse assure dès la naissance à titre facultatif et aux mêmes conditions que les assurés obligatoires les enfants de l'âge préscolaire.

Elle assure également facultativement les adolescents de l'âge postscolaire jusqu'à l'âge de 20 ans au maximum et qui n'exercent pas d'activité professionnelle rémunérée.

Encouragez les parents de vos élèves à profiter des bienfaits de cette institution, la plus avantageuse de toutes les caisses maladie du canton.

Siège : rue Caroline 11, Lausanne



LABORATOIRE DE LANGUES

TELEDIDACT 700

Conçu avec la collaboration de professeurs, spécialistes de la linguistique appliquée et réalisé par une entreprise suisse dynamique jouissant d'une grande expérience des techniques les plus avancées, le TELEDIDACT 700 est un instrument évolué, robuste et de haute fiabilité, spécialement étudié pour l'enseignement. Il répond à toutes les exigences pédagogiques actuelles et permet toute adaptation ultérieure.

Compagnie Industrielle Radioélectrique

Tél. (031) 22 17 11 **3000 BERNE** **Bundesgasse 16**

Pour vos opérations financières, adressez-vous à la

BANQUE CANTONALE VAUDOISE

qui vous assure, en toute confiance, un service de qualité.

Siège à **Lausanne**
14, place Saint-François

40 succursales, agences
et bureaux dans le canton

le dessin

édition romande
de ZEICHNEN UND GESTALTEN
onzième année

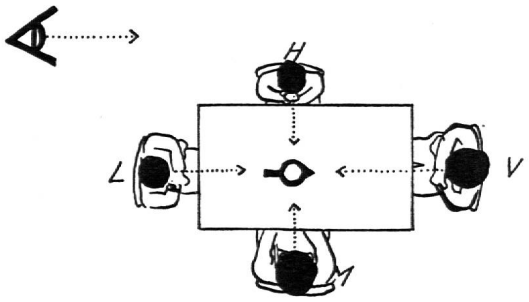
4

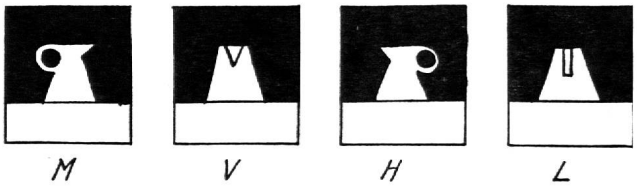
organe de la
SOCIÉTÉ SUISSE DES MAITRES DE DESSIN
Paraît six fois l'an en supplément de l'« EDUCATEUR »

Rédacteur: C.-E. Hausammann
Place Perdtemps 5 1260 Nyon

Développement du sens de l'espace par le dessin et les travaux manuels

Actuellement encore on est assez peu au clair sur le développement du sens de l'espace. Ce n'est que jusqu'à un certain degré que les dessins des enfants peuvent offrir une ouverture sur l'image qu'ils en conçoivent. Une idée plus précise nous en est proposée par les recherches de Piaget qui mettent en évidence le passage d'une vision égocentrique à celle de points de vue choisis extérieurement à la personne[1]. Un test simplifié, présenté dans le croquis voisin, peut apporter d'utiles indications sur le niveau atteint par nos élèves. Il est en tout cas démontré qu'il est décisif, vers dix ans, que l'enfant puisse surmonter sa manière primitive de tout ramener à soi (une représentation autonome de l'espace pourrait être l'expression d'un comportement social plus élaboré — mais ceci n'est encore qu'une hypothèse).

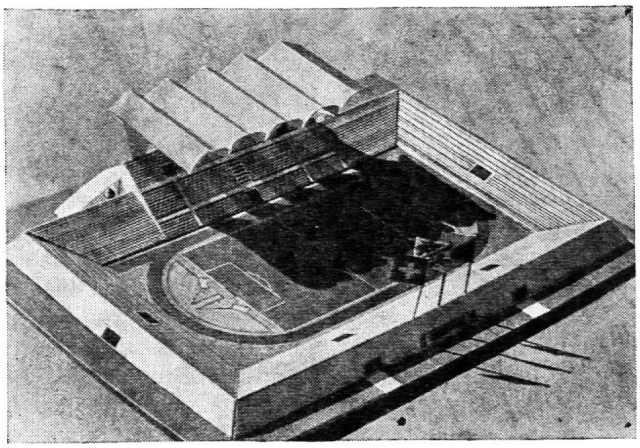




Expérience simplifiée pour le contrôle de la représentation spatiale chez l'élève d'école primaire : Choisir l'aspect d'un objet vu par une autre personne que soi.
Test : Demander à Henri de choisir successivement l'image de l'objet telle que le perçoivent ses voisins de table. Plus tard on pourra lui demander de dessiner cette image sans lui en proposer de variantes.
H = Henri ; L = Louise ; M = Maman ; V = Violette ; → = axe optique.

La question qui se pose pour l'enseignant est de trouver le moyen de développer le sens de l'espace à l'école primaire ; de trouver des gradins adéquats, dans l'exercice du dessin et des travaux manuels, par exemple. On sait par expérience que tout exposé théorique doit nécessairement être précédé d'une démonstration concrète. C'est-à-dire que cet exposé n'a que peu de chances d'être compris avant qu'un modèle saisissable n'ait servi de tremplin.

Pour suivre l'évolution naturelle du développement, la construction de maisonnettes de bois massif ou d'argile devrait précéder leur réalisation au moyen de pliages. Ceux-ci débuteront par la construction de modèles simples, puis plus compliqués. L'application exacte des consignes figurant sur des feuilles imprimées prépare fort bien à l'étape suivante, la création de modèles inventés par analogie.



Stade de football. Exemple d'un modèle construit au moyen d'une feuille éditée par Caran d'Ache (se trouve chez Schubiger à Winterthour ou en papeterie). Cette maquette, à laquelle sa toiture formée de voûtes accolées en porte-à-faux donne un caractère résolument moderne, rencontre un grand succès auprès des amateurs de ballon.

Cette pratique fait appel à une très forte contribution du sens spatial. Pour ce passage, il est prudent d'utiliser de la carte quadrillée dont le réseau orthogonal facilite beaucoup le travail. On ne saurait sous-estimer l'importance déterminante pour le développement de l'élève de tels exercices comportant le passage d'un concept imaginaire à sa réalisation concrète tridimentionnelle à travers l'étape intermédiaire du volume développé sur deux dimensions (analogie avec les rabattements déjà instinctivement utilisés par l'enfant plus jeune). On est surpris, chaque fois qu'avec une nouvelle volée l'on reprend cette série d'exercices, de constater les possibilités de nos élèves dans la conquête du sens spatial.

[1] Jean Piaget et B. Inhelder, **La Représentation de l'Espace chez l'Enfant,** Ed. PUF, Paris 1948. — Cf. aussi « Représentation de l'Espace », par B. Beauverd, **Educateur** Nos 33-1969 et 37-1969.

Centre commercial. Réalisé par un garçon de onze ans (école primaire), ce complexe de bâtiments traduit un sens de l'espace hautement développé.

Dans une école qui se veut proche de la vie, il n'est plus admissible de laisser la représentation de l'espace se développer au gré du hasard. Le retard de ce développement peut avoir des conséquences trop malheureuses sur les chances de réussite des enfants. C'est ce qu'ont compris les autorités scolaires zurichoises en introduisant à l'école primaire les activités créatrices (ou travail manuel expérimental) obligatoires.

D'après Heinrich Schneider, Zurich.

Monotypes

Ce terme, apparu au XIXe siècle, recouvre divers procédés d'estampe connus antérieurement déjà et qui n'autorisent le tirage que d'une épreuve par planche (*monotype, nom masculin* : empreinte unique — à ne pas confondre avec la machine de même nom [*féminin !*] servant à composer les textes d'imprimerie). Dans certains cas il est possible, à titre de curiosité, de tenter un second tirage : les chances de succès sont restreintes. L'épreuve sera en tout cas différente et certainement plus pâle.

Les variantes les plus fréquemment pratiquées à l'école sont monochromes, noires en général comme les exemples reproduits ici. De nombreuses raisons incitent à proposer de temps à autre cette technique aux élèves. D'abord c'est un moyen très simple de redonner de l'intérêt à la leçon de dessin, tout en ne posant pas de problème technique particulier : la « gravure » (si l'on ose utiliser ce terme peu adéquat) n'est guère plus difficile qu'un dessin au crayon, au stylo. Mais elle recèle un effet de surprise qui charme toujours l'enfant, impatient de découvrir ce qui s'est passé sous son papier. Cette découverte peut être l'occasion d'un déboire comme avec toute technique nouvelle. Mais celui-ci sera presque aussitôt réparable par la préparation d'un nouveau tirage, chose guère possible avec la linogravure par exemple où le coup de gouge malheureux est définitivement acquis et nécessite la taille d'une nouvelle planche (ce qui prend du temps) à moins que l'on ne s'astreigne à repenser complètement sa composition, ce qui n'est pas toujours possible.

La monotypie n'exige pas de presse, ce qui supprime les files d'attente, active le travail personnel et facilite la discipline. Bref, la pratique de ce procédé prépare bien l'enfant à celle de la gravure et l'habitue en particulier au renversement de l'image.

Mais le fruit le plus intéressant que puisse retirer l'enfant de cette technique, c'est sur le plan plastique, d'apprendre à jouer avec des valeurs très subtiles, de très douces nuances de gris, et sur le plan de l'adaptabilité et de la réaction, de le familiariser avec l'intervention du hasard. Elle l'incitera en outre à chercher des variantes nouvelles qui pourraient mieux traduire ses intentions. Donc à réfléchir sur les causes et les effets (par exemple à se demander s'il a trop ou trop peu encré, trop ou trop peu pesé, trop ou trop peu essuyé, donné une bonne direction à son frottage...).

Fournitures

Pour la classe : encre d'imprimerie, solvant (white-spirit ou essence), plusieurs rouleaux encreurs. Papier à estampes : mi-colle ; papier de soie, papier journal, papier pour cyclostyle peuvent convenir. Il est dans certains cas favorable de légèrement humidifier les papiers plus forts.

Pour chaque élève : un *marbre* (généralement carreau de verre épais, catelle, plaque de zinc, de cuivre ou d'aluminium, morceau d'« Eternit » émaillé ou de « Formica »), crayon dur, stylo à bille, clou, allumette ou bûchette selon les cas, chiffons.

Premier procédé (monochrome)

Encrer soigneusement le marbre, plus ou moins grassement selon l'effet cherché. Dans cette pellicule d'encre, avec le clou ou l'allumette, esquisser le sujet. Le dessin apparaît en clair. Continuer le travail avec le même instrument, ou bien accentuer certains passages avec la bûchette, ou même le doigt (nu ou vêtu d'un bout de chiffon). On peut encore travailler le modelé avec une *poupée* de chiffon et aller jusqu'à complètement blanchir certains plans. Si l'on est mécontent de certaines parties, les égaliser au rouleau et les reprendre.

Poser délicatement le papier sur l'encre, en veillant au centrage, et masser avec la paume de la main. De nouveaux effets peuvent être obtenus par une pression plus ou moins forte, ou en travaillant du bout des doigts.

Retirer délicatement la feuille et la mettre à sécher. Pour ne pas la salir avec les doigts facilement maculés d'encre, prendre l'habitude avant de la manipuler de ganter index et majeurs de *mitaines,* petits chapeaux de papier plié ou coins d'enveloppes qui se mettent et s'enlèvent facilement sans les toucher à l'extérieur.

Deuxième procédé (monochrome)

Encrer le marbre *ad libitum.* Poser la feuille. Le procédé supporte un papier plus fort que précédemment. Avec un papier léger, il peut être agréable de doubler la feuille.

Dessiner au stylo à bille ou au crayon sur (le verso de) la feuille. Cette technique convient particulièrement pour les motifs enrichis de structures décoratives ou de jeux de hachures. Le dessin ressort en noir. Un léger massage aux endroits appropriés peut faire apparaître des gris agrémentant la composition.

Ce procédé demande une certaine délicatesse : un encrage assez riche trahira les points de pression des doigts (qui n'apparaissent pas durant le travail) au recto de l'épreuve. On peut partiellement éviter cet inconvénient en conservant une large marge vierge d'encre sur le pourtour du marbre.

L'emploi de feuilles superposées permettra une intéressante expérience, la confrontation du dessin primitif et de son image renversée. A part la différence de qualité du graphisme, on constatera encore le déplacement de l'intérêt du premier plan à l'horizon ou vice versa. (Cf. Gertrude Fehr, *L'inversion des images,* dans « Construire »).

Troisième procédé (monochrome ou polychrome)

Inspiré par le batik, il joue sur la répulsion de l'eau et des corps gras. Dessiner sur le marbre avec une craie à la cire du type Néocolor. Aquareller les vides à la *queue de morue* (monochromie) ou au pinceau mouilleur (polychromie), avec de la couleur à l'eau ou de l'encre à dessin pure ou diluée. On ne trouvera le bon dosage probablement qu'après plusieurs tentatives qui sont ici possibles puisque le dessin sera préservé lors de la prise d'empreinte. Choisir un papier ni trop poreux, ni trop glacé.

En raison de ses aléas, ne proposer ce procédé qu'à des élèves aptes à modifier leur technique en fonction des résultats obtenus.

Quatrième procédé (polychrome)

Après avoir commencé, comme dans la première variante, rehausser la composition avec de nouvelles encres posées soit à la poupée, soit au doigt, soit au pinceau légèrement imbibé de solvant, soit à la bûchette, sur les blancs, ou même sur les noirs : on obtiendra des mélanges peut-être étonnants ! Prendre l'empreinte comme-dit.

Veiller à bien accorder les couleurs choisies (éviter le bariolage) et à équilibrer les contrastes de quantité. Deux ou trois couleurs produiront des œuvres plus franches. Parfois une seule tache de couleur vive vaudra le meilleur résultat.

Cinquième procédé (polychrome)

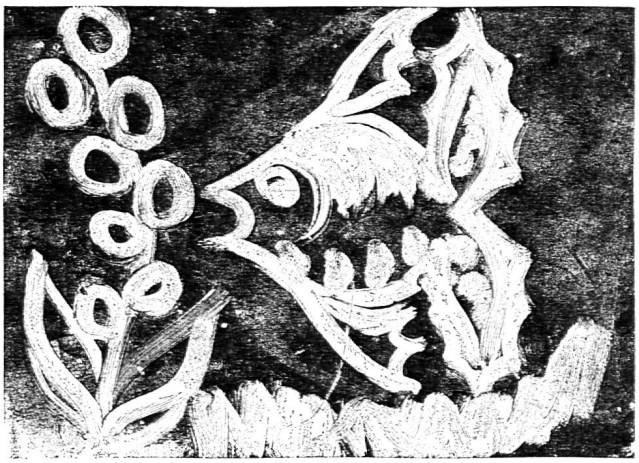
Peindre sur le marbre au pinceau ou à la bûchette, éventuellement directement avec le tube d'encre. De simples dessins polychromes, dans le genre des premières toiles fauvistes, offrent d'excellentes possibilités. Des peintures plus poussées, même avec des tons superposés conduiront à des matières plus subtiles et plus riches. Le papier en retiendra plus ou moins, selon le temps de séchage entre les différentes couches, selon leur épaisseur, selon la pression du massage. Attention : si celle-ci est trop importante l'encre s'écrasera et les formes seront plus étalées qu'on ne l'aurait voulu.

N.B. — Avec des monotypes de petites dimensions, on peut utiliser des encres à estampe solubles à l'eau. Ou même de la gouache en tube, à condition d'agir assez rapidement pour éviter un séchage anticipé. On peut encore, mais c'est assez délicat, relever avec une feuille de papier absorbant humide (mais non détrempée) l'empreinte d'une peinture à la gouache (sur papier également) sèche : on obtient alors des effets d'aquarelle très subtils et surtout agréables en polychromie.

De leur côté, les encres sérigraphiques peuvent donner des résultats intéressants. Il est bien entendu que l'on peut tenter de combiner divers procédés, comme le premier et le deuxième.

Les travaux du collège de Moudon ont été réalisés dans les cours de Mlle Marianne Braissant.

Charles-Edouard Hausammann, Nyon.

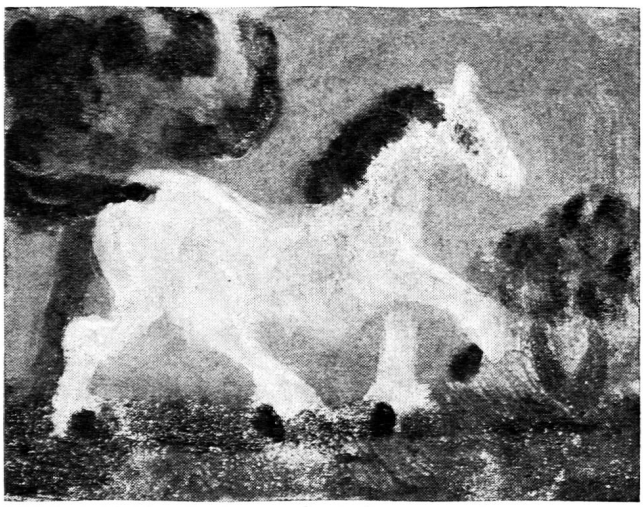


Poisson — 20 × 29 cm — Premier procédé. Fillette, 13 ans, collège de Moudon. Remarquer ici ou là les amas d'encre bordant le dessin et donnant à l'original une sensation de matière plus marquée qu'ici.

Poisson — 19 × 28 cm — Second procédé. Fillette, 13 ans, collège de Moudon. Remarquer sur la droite les « bulles » noires, marques de doigts.

Minet — 23 × 15 cm — Second procédé. Garçon, 13 ans, collège de Moudon. Les modelés obtenus ici contrastent vivement avec le jeu graphique de l'exemple précédent.

Paysage — 15 × 20 cm — Troisième procédé. Fille, 15 ans, collège de Nyon. Le verre lui-même provoque un retrait du lavis vers le milieu des champs délimités par la craie : veiller à ce que les « cloques » ainsi formées ne soient pas trop volumineuses.



Cheval — 15 × 20 cm — Garçon, 16 ans, collège de Nyon. Décalque sur papier journal humide d'un camaïeu noir.

Livre utile

Marionnettes à gaine et marottes

L'opuscule de Pierre Borig-Pedroff qui vient de paraître chez Delachaux & Niestlé contient peu et beaucoup tout à la fois. D'un schématisme qui touche au sommaire, croquis et textes explicatifs sauront suggérer à la maîtresse, au maître ou aux parents imaginatifs mille idées auxquelles spontanément les enfants apporteront leur opulence. Le moniteur qui, par contre, serait tenté de s'en tenir strictement (et malgré les encouragements de l'auteur) aux indications imprimées risque fort de n'obtenir que des résultats pauvres par l'absence de toute la féerie attachée au monde des marionnettes.

L'auteur est louable d'avoir voulu rester en retrait, d'avoir tenté de dire des choses de la manière le plus neutre possible pour permettre à chacun de créer son propre univers magique. Mais, limitées au strict nécessaire et exprimées en style télégraphique, ses indications réussissent-elles toujours à amorcer l'enthousiasme chez le lecteur ?

Retenons de cette brochure tout l'intérêt pédagogique de l'avant-propos (qui demanderait un développement pour les personnes peu informées), et celui documentaire de la première partie complétée par une bonne notice bibliographique à la fin du volume.

L'essentiel de l'ouvrage réside dans les données pratiques de la deuxième partie : **Les marottes plates** et **Les marottes en volume,** de la troisième : **Les marionnettes à gaine** et **Les accessoires,** de la quatrième : **Les castelets, Les décors et les coulisses, Pour garder longtemps son matériel.** On y trouve toutes indications fondamentales pour disposer rapidement d'un équipement minimum permettant de commencer à jouer avant que ne s'émousse la curiosité de l'enfant. Le jeu incitera automatiquement celui-ci à chercher des perfectionnements pour ses réalisations ultérieures et contribuera ainsi à l'épanouissement de ses facultés créatrices.

Quelques suggestions de saynettes viennent logiquement compléter les données précédentes. L'exposé du thème de ces pièces permettra fort bien aux enfants d'en élaborer chaque scène, sans avoir recours au dialogue proposé qui reste l'élément le plus faible de cette publication dont l'utilisation avisée ne peut être que fructueuse, car elle ira au-delà d'un simple divertissement.

Ceh.

[1] Marionnettes à gaine et marottes. Neuchâtel, 1970.

COMMUNIQUÉS

24/25 octobre : journées d'étude de la SSMD à Coire ; vernissage de l'exposition.
Moyens de transport et voies de communication.

13/14 novembre : journées d'études et assemblée générale de la SSPES à Baden.
Les organisateurs comptent sur une nombreuse participation et souhaitent que leur travail soit facilité par le respect des délais d'inscription.

école lémania lausanne

3, chemin de Préville
(sous Montbenon)
Tél. (021) 23 05 12

prépare à la vie
et à toutes les situations
dès l'âge de 10 ans !

Etudes classiques, scientifiques et commerciales :

Maturité fédérale
Baccalauréat français
Baccalauréat commercial,
diplômes, secrétaires de direction,
sténodactylo
Cours de français pour étrangers

Cours du jour - Cours du soir

Nouveau

COULEURS POLYMER TALENS

en grands tubes
couvrants ou transparents...
lisses ou en relief...
sur un grand nombre de supports variés...
AVEC UN SEUL PRODUIT !

Demandez échantillons, prospectus et carte de couleurs à

TALENS et FILS S.A. 4657 - DULLIKEN

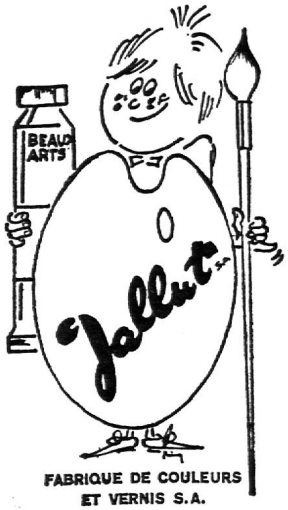
TALENS FAIT PLUS POUR VOUS !

L'art à l'école . . .

Oui... Et pour obtenir de bons résultats dans ce domaine, seuls des produits de qualité choisis chez le spécialiste sont à même de vous donner entière satisfaction !

Dessin, peinture, huile, gouache, céramique sans cuisson, émaux, linogravure, etc...

Voyez notre rayon « Beaux-Arts »



FABRIQUE DE COULEURS ET VERNIS S.A.
1000 LAUSANNE
Chemin-de-Bourg 1 - Tél. 22 33 98

ÉCOLE D'ÉTUDES SOCIALES ET PÉDAGOGIQUES

LAUSANNE

Ecole de service social
Centre de formation d'éducateurs spécialisés
Ecole d'animateurs
Ecole d'ergothérapie
Ecole d'éducatrices maternelles

Renseignements et conditions auprès de la direction : **Claude Pahud,** lic. ès sc. péd.

19, ch. de Montolieu 1010 Lausanne ✆ 32 61 31

Société vaudoise et romande de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

Garantit actuellement 1800 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Assure : les frais médicaux et pharmaceutiques, des prestations complémentaires pour séjour en clinique, prestations en cas de tuberculose, maladies nerveuses, cures de bains, etc. Combinaison maladie-accident.

Demandez sans tarder tous renseignements à Fernand Petit, 16, chemin Gottettaz, 1012 Lausanne.

Aux enseignants neuchâtelois !

LE CENTRE NEUCHÂTELOIS DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

Faubourg de l'Hôpital 65, Neuchâtel, Tél. 5 68 01 est à votre disposition. Recourez à ses services !

Perfectionnement pédagogique - Documentation pour la préparation des leçons - Moyens audio-visuels.

GOUVERNANTE

à partir de 25 ans, capable d'enseigner l'anglais et le français pour éducation de 2 filles de 7 et 9 ans à Téhéran. Bon salaire garanti. Voyage payé.

S'adresser à Mme Alamir, D-7141 ALDINGEN B.P. 49

PELLICULE ADHÉSIVE

HAWE®

SELBSTKLEBEFOLIEN

P.A. Hugentobler 3000 Bern 22
Mezenerweg 9 Tel. 031/42 04 43

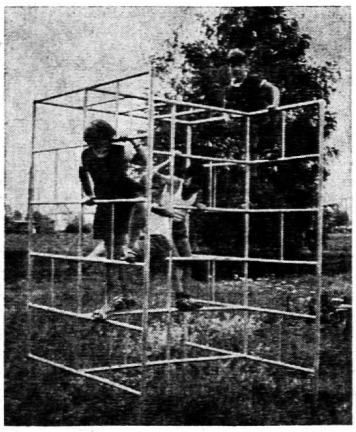
Pour vos imprimés une adresse

Corbaz s.a.
Montreux

METRO Lausanne-Ouchy et Lausanne-Gare

La communication la plus rapide et la plus économique entre **Ouchy** et les deux niveaux du centre de la **ville**.

Les billets collectifs peuvent être obtenus directement dans toutes les **gares ainsi qu'aux stations L-O** d'Ouchy et du Flon.



Grand choix en

engins de jeux

pour écoles et jardins d'enfants
Constructions robustes et résistantes aux intempéries

ROGA SA

8953 Dietikon
Dammstrasse 3
Tél. 051 88 88 62
88 89 20

Il faut bien penser à temps aux

CLASSES DE SKI

en hiver 1971 !

Demandez maintenant notre dernière liste des périodes libres.

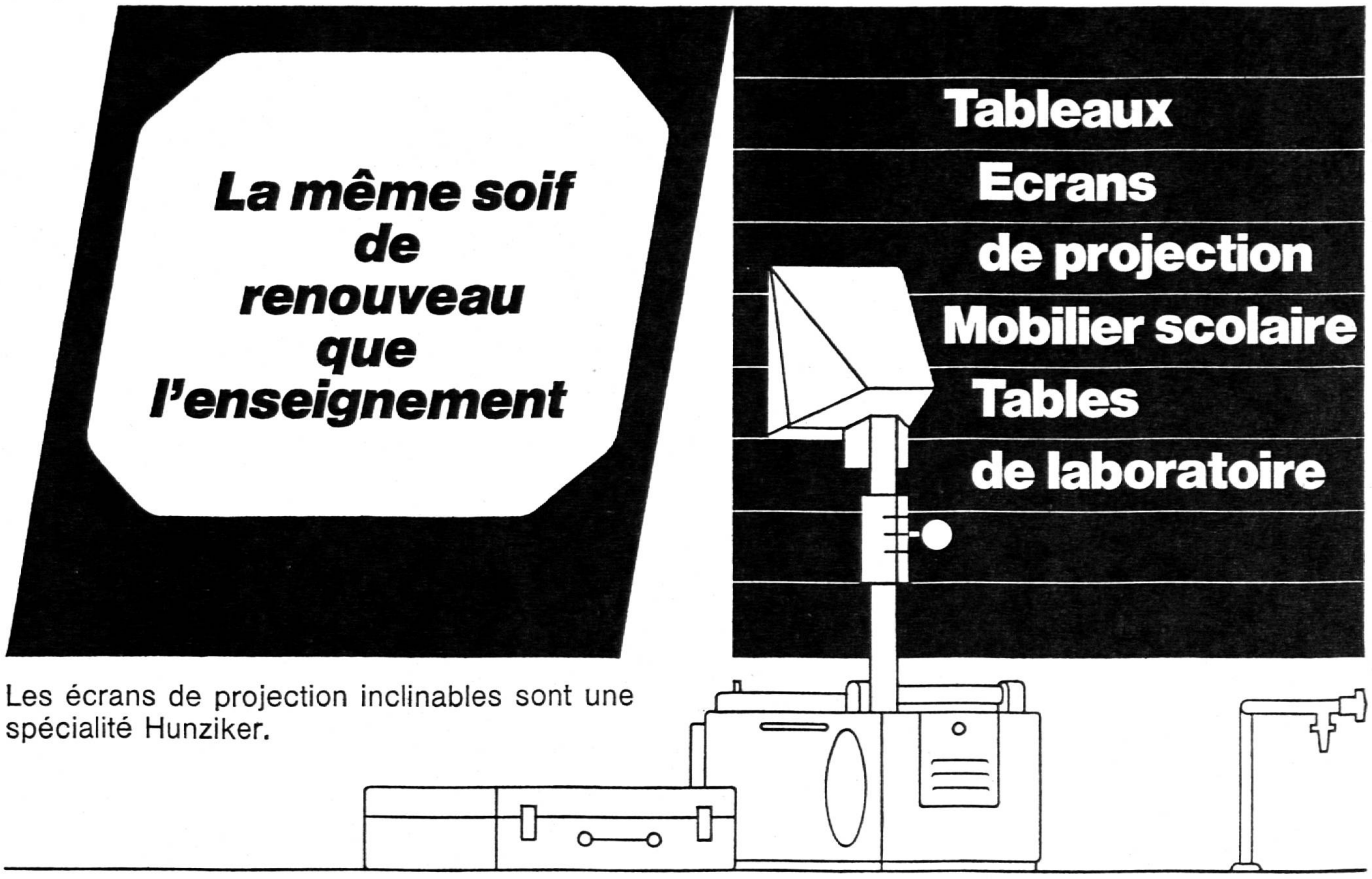
En été 1971 vous trouverez adapté un de nos 30 homes en Suisse à vos demandes pour les

CLASSES EN PLEIN AIR
CHAMPS D'ÉTÉ

Adressez les demandes à la preneuse de bail et loueuse

DFHZ

Centrale pour maisons de vacances
Postfach 41, 4000 Basel
Tél. (061) 42 66 40



Les écrans de projection inclinables sont une spécialité Hunziker.

Une entreprise spécialisée dans le mobilier scolaire qui croît avec les écoles.

C'est déjà la quatrième génération de Hunziker qui travaille à mettre en pratique, à Thalwil, les idées des pionniers de la didactique.

Dans de nouveaux et spacieux locaux de fabrication, les spécialités suivantes voient le jour:

- les inaltérables et universels tableaux "Maxima" permettant la fixation d'objets aimantés;
- des écrans de projection inclinables;
- des porte-cartes;
- des instruments modernes permettant une meilleure utilisation des tableaux dans le cadre de l'enseignement audiovisuel;
- des tables sur mesure pour laboratoires scolaires.

hunziker

Hunziker SA, 8800 Thalwil,
(051) 925623

Grand concours de dessins pour vos élèves: «Noël dans l'Espace»

Instructif, amusant, enrichissant!

Ce concours offre une occasion unique de sonder l'imagination et la fantaisie des enfants suisses.

Et ils peuvent gagner l'un des 1200 merveilleux cadeaux de Noël. Peut-être avez-vous un futur lauréat dans votre classe?

Encouragez vos élèves à participer à ce concours unique... aidez-nous à préparer la nouvelle génération aux problèmes de demain, à la vie dans l'espace.

Vous trouverez tous les détails du concours (règlement, liste de prix, coupon de participation) dans la Revue Mondo qui paraîtra prochainement dans tous les ménages.

Vous pouvez commander des formules de participation (gratuits) pour toute votre classe auprès des Editions Mondo, Case postale, 1800 Vevey.

Mondo, le système de primes qui prend son rôle au sérieux: offrir des livres éducatifs de qualité.

6 Bibliothèque Nationale Suisse 3000 BERNE
1820 Montreux 1
J. A.

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux